

HISTOIRE  
ÉPISTÉMOLOGIE  
LANGAGE

TOME XXXVI, FASCICULE 1 (2014)

H.E.L.

L'ACTIVITÉ LEXICOGRAPHIQUE  
DANS LE HAUT MOYEN ÂGE LATIN  
RENCONTRE AUTOUR DU *LIBER GLOSSARUM*

# HISTOIRE ÉPISTÉMOLOGIE LANGAGE

REVUE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ÉPISTÉMOLOGIE  
DES SCIENCES DU LANGAGE (SHESL)

JOURNAL PUBLISHED BY THE SHESL

AVEC L'AIDE DE L'UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT  
ET DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
et le soutien exceptionnel de l'EUROPEAN RESEARCH COUNCIL (StG 263577)

WITH THE SUPPORT OF THE UNIVERSITY OF PARIS-DIDEROT AND THE CNRS  
with the exceptional support of the EUROPEAN RESEARCH COUNCIL (StG 263577)

HEL est lauréate du Prix Brunet de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
HEL has been awarded the Prix Brunet de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

**Direction/Editors** : J.-L. Chevillard, V. Raby

**Comité de rédaction/Associate editors** : S. Archaimbault, S. Auroux, É. Aussant, D. Candel, B. Colombat, J.-M. Fortis, J.-M. Fournier, A. Garcea, A. Grondeux, J. Kogel, J. Lallot, É. Lazcano, J. Léon, F. Mazière, C. Puech, P. Rabault-Feuerhahn.

**Comité scientifique/Scientific Committee** : A. Ahlqvist (Sydney/Galway), C. Chauviré (Paris), J.-C. Chevalier (Paris), S. Delesalle (Paris), M. Deshpande (Ann Arbor), L. Formigari (Rome), D. A. Kibbee (Urbana-Champaign), C. H. Kneepkens (Groningen), E. de L. P. Orlandi (Campinas), P. Sériot (Lausanne), J. Trabant (Berlin).

**Comité de lecture/Advisory editorial board** : H. Aarsleff (Princeton), J. Andresen (Durham), W. Ayres-Bennett (Cambridge), E. Bonvini (Paris), H. Brekle (Regensburg), J.-L. Chiss (Paris), G. Clerico (Rennes), D. Cram (Oxford), M. Dascal (Tel-Aviv), P. de Brabanter (Bruxelles), F. Douay (Aix), D. Gambarara (Cosenza), S. Fisher (Paris), J.-P. Guillaume (Paris), J. Guilhaumou (Aix), E. Hovdhaugen (Oslo), C. Iraqi (Fès), A. Joly (Paris), K. Koerner (Berlin), P. Le Goffic (Paris), Cl. Panaccio (Trois-Rivières), J.-Cl. Pariente (Clermont-Ferrand), F. Rastier (Paris), D. Roulland (Rennes), R. Sarmiento (Madrid), M. Tavoni (Pise), T. Taylor (Williamsburg), C. H. M. Versteegh (Nijmegen).

**Secrétaire de rédaction / Copy editor** : Foliotine  
**Documentation / Information officer** : E. Lazcano

**Contact** : hel-secretariat@univ-paris-diderot.fr

**Adresser toute correspondance - All correspondence should be sent to :**

Université Paris Diderot Paris 7  
Revue *Histoire Épistémologie Langage*  
UFR de linguistique - Case 7034  
5, rue Thomas Mann 75205 Paris cedex 13 (France)

**Prix du numéro/single issue** : 32 € + frais d'envoi/forwarding charge

**Vente par abonnement/subscription** : 55 € + frais d'envoi/forwarding charge  
Frais d'envoi/Forwarding charge : France, Europe, Afrique : 5 € (total 60 €),  
Amérique, Asie : 7 € (total 62 €)

s'adresser directement à la revue/write to the Journal

**Conditions spéciales aux adhérents de la SHESL**  
*Special conditions for members of the SHESL*  
Voir p. 3 de couverture/see inside back cover

© SHESL (Paris), 2014

ISSN 0750-8069  
ISBN 979-10-91587-02-0

## SOMMAIRE / CONTENTS

Christian Puech	Hommage à Johannes Fehr	5
L'ACTIVITÉ LEXICOGRAPHIQUE DANS LE HAUT MOYEN ÂGE LATIN. AUTOUR DU <i>LIBER GLOSSARUM</i>		
Franck Cinato et Anne Grondeux	Introduction	9
1. <i>Le Liber glossarum, la question des manuscrits</i>		
Martina Venuti	Il manoscritto Ambrosiano B 36 inf. testimone del <i>Liber glossarum</i>	15
Luigi Pirovano	Alcune considerazioni sul manoscritto Ambrosiano B 36 inf.	29
2. <i>Le Liber glossarum et ses sources</i>		
Laura Biondi	Grammaire et métalangage dans le <i>Liber glossarum</i>	43
Olivier Szerwiniack	Les interprétations des noms hébreux dans le <i>Liber glossarum</i>	83
Silvia Gorla	Prime osservazioni sulle glosse Virgili tramandate nel <i>Liber glossarum</i>	97
3. <i>Parallèles et dérivés</i>		
Franck Cinato	<i>L'Ars Prisciani</i> et le <i>Liber glossarum</i> d'Heiric d'Auxerre	121
VARIA		
Sandrine Deloor	Posé, présumé et représentation du sens : quelques remarques	181
LECTURES ET CRITIQUES		
Comptes rendus		203

GRAMMAIRE ET MÉTALANGAGE  
DANS LE *LIBER GLOSSARUM*

Laura Biondi

Università degli Studi di Milano

*Résumé*

L'article cherche à illustrer l'apport donné par les *grammaticalia* à la composition du *LG*, en essayant de proposer une classification en types structurels des gloses ayant un caractère métalinguistico-réflexif. Le *continuum* typologique qui émerge de cette classification, laquelle découle en tout cas d'un niveau initial et par conséquent partiel de la recherche, permet d'apprécier l'importance attribuée aux contenus de la *grammatica* dans le *LG* et d'en illustrer le traitement dans l'espace de la glose (stratégies de sélection, composition et/ou de réécriture textuelle), en révélant la nature complexe et fortement méditée du dessein et des mécanismes rédactionnels qui soutiennent ce géant de la glossographie médiévale. En particulier, la comparaison entre la longue glose LI 524 *Litterae* et son modèle isidorien (Isid., *Etym.* I, 3-4) laisse apercevoir le degré d'autonomie et le parcours de réélaboration et de réinterprétation qui ont mené le rédacteur de LI 524 à lire sa source en en modifiant la séquence argumentative, et à la reformuler en fonction d'un but pédagogique différent de celui qui avait inspiré Isidore de Séville.

*Mots-clés*

Grammaire latine ; métalangage de la grammaire ; glossaires médiévaux ; *Liber glossarum* ; *Etymologiae* ; *Litterae*.

*Abstract*

This paper deals with the contribution of the *grammaticalia* to the *LG's* composition, and it tries to propose a typological classification for glosses having a metalinguistic nature. The typological *continuum* emerging from this classification (even if it results from an initial and, consequently, incomplete amount of research) makes it possible to appreciate the importance attributed to Latin grammar by the *LG*, and to show its treatment in the glosses' textual domain (strategies of selection, composition and/or rewriting). It also reveals the complexity and high level of consciousness of the project and the editorial mechanisms sustaining such a significant opus of the Mediaeval glossographical tradition. In particular, the comparison between the long gloss LI 524 *Litterae* and its Isidorian model (Isid., *Etym.* I, 3-4) illustrates the degree of independence and the reelaboration and reinterpretation that guide the writer to a reading of the source, by changing the argumentative sequence and reformulating it for a pedagogical goal that is different from that of Isidore of Seville.

*Keywords*

Latin grammar; grammar's metalanguage; Mediaeval glossaries; *Liber Glossarum*; *Etymologiae*; *Litterae*.

Le titre que j'avais suggéré pour ma participation à cette rencontre sur le *Liber glossarum* ne voulait pas paraître trop ambitieux<sup>1</sup>. Dans mes intentions, il aurait dû me fournir un rayon d'action suffisant, d'une part pour analyser concrètement, dans l'ensemble des mots du *LG* qui traitent de la matière grammaticale, quelques témoignages spécifiques de l'intérêt pour la dimension linguistique, pour sa description normative et, par conséquent, de l'attention métalinguistique qui caractérise ce monument de la culture carolingienne, d'autre part pour proposer des considérations par rapport à la structure de certains articles portant sur la grammaire, en suivant la ligne herméneutique déjà indiquée par Giliola Barbero (1990, 1993), Franck Cinato (2011), Anne Grondeux (2011, 2013), Michel Huglo (2001, 2005). Les considérations que je vais proposer ici sont à la fois ouvertes et provisoires, puisqu'elles découlent d'un niveau initial d'une recherche qui, aujourd'hui encore, est *in fieri*.

Adriana Della Casa (1981) et Louis Holtz (1996) nous ont appris que dans les traditions linguistiques grecque et latine le rapport entre genre glossographique et traités de grammaire est très étroit et très ancien. Ils ont souligné notamment que, pour la culture médiolatine, l'importance des glossaires dérivait du fait de « fournir au lecteur et à l'étudiant un instrument doublement utile : faire comprendre avec plus de clarté les leçons des textes anciens, classiques et chrétiens, et corriger et améliorer le style »<sup>2</sup>. Ces deux finalités, associées à l'exigence de recueillir et d'éclairer des mots qui n'étaient plus interprétables pour leur sémantique et/ou pour leur signifiant, faisaient des glossaires des ressources très utiles à la didactique des maîtres et à l'apprentissage scolaire du latin au Moyen Âge européen<sup>3</sup>.

Il va de soi que la richesse fondatrice et modélisante de la tradition grammaticale latine ancienne a pu contribuer à favoriser, dans l'Occident médiéval, cette interaction avec le genre glossographique. En effet, il faut parler d'une véritable interaction, parce que le rôle réservé aux contenus grammaticaux par les compilateurs des glossaires du Moyen Âge latin n'est pas toujours l'effet

1 Mes remerciements vont à Anne Grondeux pour son invitation à participer au projet ERC StG 263577 et à la « Rencontre sur le *Liber glossarum* ». Je tiens à témoigner ma reconnaissance aussi à Marie-France Merger, qui a relu la version en français de cette contribution, à Carmen Codoñer et à mes collègues Giliola Barbero, Massimo Gioseffi avec les membres de son unité de recherche, et Ernesto Stagni.

2 Della Casa 1981, p. 36.

3 Pour la tradition médiévale cf. au moins Buridant 1986 ; Codoñer 1998, 2013 ; Weijers 1964, 1991, et la bibliographie de référence.

iber  
rait  
ète-  
ale,  
que,  
uis-  
our  
tant  
iola  
13),  
nt à  
une

ans  
gra-  
gné  
éri-  
ent  
as-  
és,  
lus  
les  
en-

m-  
al,  
ne  
par  
fêt

RC  
m-  
u-  
les

rs

d'une dérive mécanique, passive et incontrôlée, mais l'expression d'une attention vive et consciente ou presque pour la dimension prescriptive et normative d'une langue désormais seulement apprise, qui était pourtant une langue de communication interethnique et interculturelle et, surtout, la langue du *Verbum Dei*.

Le *Liber glossarum* ne fait pas exception. Cet « instrument de la restauration des arts libéraux », comme l'a défini Michel Huglo<sup>4</sup>, accueille un nombre important d'articles où nous pouvons retrouver l'emploi de la matière grammaticale venant de la réflexion et de la systématisation latines et tardo-latines. Cette présence fondatrice fait preuve d'une attention remarquable pour la *grammatica* et d'une sensibilité pour la dimension métalinguistico-réflexive<sup>5</sup> qui devaient caractériser et soutenir le travail non seulement de l'équipe rédactionnelle responsable de cet ouvrage sous la forme où celui-ci nous est parvenu, mais aussi de l'intellectuel ou des intellectuels qui ont guidé cette immense entreprise<sup>6</sup>. En outre, l'architecture lemmatisée et très soucieuse de l'ordre alphabétique qui caractérise et soutient le *LG* a contribué sans aucun doute à corroborer et à renforcer cette relation fructueuse et paradigmatique avec la matière grammaticale et ses sources et à la transmettre non seulement aux autres glossaires, mais aussi aux lexiques du Moyen Âge, pour lesquels le *LG* a constitué un modèle faisant autorité, comme cela est arrivé vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle pour l'*Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias.

Dans la mesure où un ouvrage monumental comme le *LG* permet une généralisation (et sans nier la dette du *LG* à l'égard de sources qui offraient à ses rédacteurs des matériaux déjà structurés), on pourrait ramener les termes ayant un contenu grammatical à deux macro-types fondamentaux qui, me semble-t-il, peuvent représenter les deux pôles d'un *continuum* qui n'exclut pas différents degrés de réalisation.

4 Huglo 2001, p. 32.

5 Pour la notion de « metalinguisticità riflessiva », voir De Mauro 2000 et Silvestri 2000.

6 Il convient de citer encore une fois Michel Huglo (*loc. cit.*) : « La raison de l'effort gigantesque qui a abouti à la collecte et à la rédaction de 27 000 fiches, puis à la diffusion de la nouvelle "encyclopédie" se décèle dans un principe directeur qui se retrouve sous la plume d'Alcuin : "acquisition de la Sagesse par l'étude des sept arts libéraux, afin de pénétrer dans les arcanes de la Révélation". Cette conception de l'étude des lettres profanes en vue de l'assimilation des lettres sacrées est, pour les chrétiens – suivant l'article *Philosophia* du *LG* – un moyen de se préparer à la mort ». Sur le *LG*, cf. récemment Gatti 2004, 2010 ; Grondeux 2009, 2013.

D'une part, il y a des articles au caractère éminemment métalinguistico-réflexif, qui sont consacrés de façon spécifique à la définition des structures fondatrices du latin aux différents niveaux de son architecture, c'est-à-dire par exemple des entités constitutives telles que les *litterae* (avec leurs mutations et *cognationes*), la *vox*<sup>7</sup>, les syllabes, les classes lexicales (*nomen, pronomen, verbum, coniunctio, interiectio*, etc.) avec leurs sous-classifications (comme pour les *nomina* : *deriuatiua, actualia, media, communia*, etc.), les catégories morphosyntaxiques tels que les cas, les *modi verborum*, et encore les *coniugationes*, les procédés de l'étymologie, pour arriver jusqu'à la définition même de *grammatica*<sup>8</sup>, à celle de *rhetorica*, etc., et encore aux mètres de la poésie et aux tropes de la rhétorique. Dans ces articles plus ou moins longs, qui constituent une partie importante dans le *LG*, la matière grammaticale s'impose d'elle-même, à la fois en tant que sujet, et objet de réflexion et de description métalinguistique, et elle fonde, crée et remplit intégralement l'espace lemmatique, d'une façon pour ainsi dire circulaire qui, dans la plupart des cas, exclut l'insertion de données de nature différente (synonymique, lexicographique, encyclopédique).

C'est à ce type qu'appartiennent, par exemple, les deux articles du *LG* consacrés au phénomène du *iotacismus* et explicitement attribués à Isidore de Séville, respectivement IO 55<sup>9</sup> : « Iotacismus est quotiens in iota littera duplicatur sonus ut troia maia. ubi earum litterarum adeo exilis erit pronuntiatio ut

7 Pour cet article du *LG* cf. Barbero 1993, p. 269-270 ; Grondeux 2013.

8 Barbero 1993, p. 265-266 ; cf. aussi Huglo 2001 pour l'importance des arts libéraux dans le *LG*.

9 Dans l'attente de l'édition critique, dorénavant je citerai les gloses du *LG* selon une forme provisoire, en suivant le texte offert par le ms. BAV, Vat. Lat. 1773 (témoin *L*), en le vérifiant grâce aux *lectiones* du ms. Paris, BnF, lat. 11530a-b (témoin *P*). Au cours de ce travail, j'ai vérifié ma transcription du *LG* en profitant très utilement aussi des matériaux venant de la transcription et de la collation de ces manuscrits et, à l'occasion, du ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 36 inf. (témoin *A*, pour lequel voir Venuti 2014, Pirovano 2014), dont on dispose sur le site du *LG* : [liber-glossarum.linguist.univ-paris-diderot.fr](http://liber-glossarum.linguist.univ-paris-diderot.fr). La comparaison avec l'édition isidorienne de Lindsay a déterminé des interventions qui se limitent aux *lectiones* de *L* et *P* qui ne peuvent pas être considérées comme étant correctes. Je signalerai les variantes du texte isidorien qui ont été choisies par W. M. Lindsay ou qu'on peut reconstruire grâce à son appareil, afin de souligner et de suggérer les liens les plus forts entre la rédaction du *LG* témoignée par *L* et *P* et une partie de la tradition manuscrite isidorienne vue par Lindsay. En tout cas, ce travail n'a pas un but philologique et il veut contribuer uniquement à la mise en lumière de certains problèmes concernant le *LG* et une de ses sources.

ico-  
res  
par  
ons  
en,  
me  
ies  
iu-  
ne  
et  
ti-  
se  
on  
a-  
ut  
r-  
G  
e  
-  
t

unum iota non duo sonare uideatur »<sup>10</sup>, qui accueille en effet le contenu de Isid. *Etym.* I, 32.7 édité par W. M. Lindsay<sup>11</sup> : « Iotacismus est, quotiens in iota littera duplicatur sonus, ut 'Troia', 'Maia'; ubi earum litterarum adeo exilis erit pronuntiatio, ut unum iota, non duo sonare videantur »<sup>12</sup>, et IO 56 : « Iotacismus est uocalium litterarum exilis pronuntiatio »<sup>13</sup>, qui présuppose (en en dérivant d'une façon directe ou indirecte, cf. *infra*, p. 54) le même contenu isidorien, adapté et remanié en fonction d'un nouvel article très synthétique.

C'est dans le même esprit que s'inscrit une entrée telle que CO 2119 concernant les *coniunctiones copulativae* : « Copulativae coniunctiones dictae eo quod sensum [om. L] uel personas [persona L] coniungant [coniungat LP] ut ego et tu eamus ad forum. ipsum [ipsut P] et [eo L] sensum coniunxit »<sup>14</sup>,

- 10 Dans *L* et *P*, cette glose grammaticale est accompagnée de l'attribution à Isidore (« Esid. » *L*, « Esidori » *P*).
- 11 Les manuscrits *L* et *P* confirment « sonus » édité par Lindsay dans *Etym.* I, 32.7, qui en signale cependant l'absence dans *T* (ms. Tol. 15.8) ; *L* et *P* partagent la même forme verbale « uideatur » contre « videantur » acceptée par Lindsay et commune à *B* (ms. Bernensis 101) et *C* (ms. Leiden, Voss. Lat. F 74). Il faut signaler également l'absence de « adeo » dans *K'* (aujourd'hui ms. Wolfenbüttel, Bibl. Herzog August, Weissenburg 64).
- 12 Parmi les témoins médiolatins de la définition isidorienne de ce type de *barbarismus*, cf. Iul. Tolet., *Ars*, II, 114 (p. 182.9) : « Item per iotacismus fit barbarismus quotiens in iota littera duplicatur sonus, ut 'Troia', 'Maia' ubi earum litterarum in tantum exilis erit pronuntiatio, ut unum iota non duo sonare uideantur », et *Ars Laurehamensis, expos. in Don. mai.* III, 198.31 : « Iotacismus quoque fit, sicut Isidorus dicit, quotiens i litterae duplicatur sonus, ut 'Troia', 'Maia'; debet igitur huius litterae esse exilis pronuntiatio, ut unum iota, non duo sonare uideantur ». Cependant, l'auteur de l'*Ars Laurehamensis* connaît aussi la définition alternative de *iotacismus* (*ivi*, 198.35) : « Aliter, ut quidam volunt, iotacismus fit quando i inter t et aliquam vocalem posita non pronuntiatur cum sibilo, cum semper cum sibilo proferri debeat, nisi forte s praecedat t », qui est connue des grammairiens latins et médiévaux tels que Servius (*GL* IV, 445.8 ss.), Pompeius (*comm. in Don. GL* V, 288.11), Martianus Capella (*de nuptiis*, V, 178.10), Murethach (*in Don. artem mai.* III, 202.97), Sedulius Scotus (*in Don. artem mai.* III, 333.94-95), Hugues de Saint-Victor (*de gramm.* 15, 141.1980). Pour les sources grammaticales latines qui concernent *iotacismus* cf. *ThLLat.* VII.2, col. 293, s.v. *iōtacismus*, et récemment Zago (à paraître).
- 13 Dans *L* et *P*, on lit en marge l'attribution à Isidore dans la forme « Ipsius ». L'équipe du *LG* signale l'omission de l'étiquette relative à IO 56 dans le ms. Tours, Bibliothèque Municipale, 850 (témoin *T*).
- 14 L'attribution à Isidore (« Esidori ») est présente dans la marge de *L* et *P*. Pourtant, dans plusieurs cas, *L* diffère de *P* (absence de « sensum », faute d'accord grammatical pour « persona » et pour « coniungat », « eo ») qui, au contraire, nous offre un texte sémantiquement et morphosyntaxiquement cohérent (à l'exception de « coniungat » qu'il partage avec *L* et



que l'on fait dériver d'Isid., *Etym.* I, 12.2 : « Copulativae autem coniunctiones dictae eo, quod sensum vel personas coniungant, ut 'ego et tu eamus ad forum'. Ipsud 'et' sensum coniunxit »<sup>15</sup>, et où a été éliminée la marque *autem*, légitime dans le contexte spécifique isidorien mais inutile dans celui d'un article décontextualisé. Il s'agit du même choix rédactionnel fréquemment employé, comme c'est le cas pour le lemme-vedette qui ouvre la lettre *L* (*L* 1) : « *L* litteram interdum pro *d* littera utimur ut *latum* pro *datum* et *calamitatem* pro *cadamitate* [*calamitate P*]. a *cadendo* enim nomen sumpsit *cadamitas* [*calamitas P*] »<sup>16</sup>, concernant le phénomène de flottement phonographique entre la consonne latérale *l* et l'occlusive dentale *d* qu'Isidore de Séville observe dans les couples *latum/datum* et *calamitas/cadamitas* (Isid., *Etym.* I, 27.14 : « *L* autem<sup>17</sup> litteram interdum pro *D* littera utimur, ut '*latum*' pro '*datum*' et '*calamitatem*' pro '*cadamitatem*'; a *cadendo* enim nomen sumpsit *calamitas* »)<sup>18</sup>.

de « *ipsut* » contre « *ipsum* » de *L*). Cette circonstance laisse supposer des difficultés de lecture que le scribe de *L* n'a su ni interpréter ni corriger, et elle pourrait être confirmée du fait que cette glose montre des caractères alphabétiques plus petits par rapport à ceux de *L* et semble avoir été insérée par la suite, dans un espace laissé libre, tandis que dans *P* la glose apparaît tout à fait homogène aux autres.

- 15 Lindsay signale que « *aut ego* » est *lectio* de *C*. Pour les définitions de *coniunctio copulativa* dans la tradition grammaticale latine, cf. *ThLLat.* IV, col. 920, s.v. *cōpulātivus*; Schad 2007, p. 90, s.v. *copulativus*.
- 16 L'attribution à Isidore est absente dans *L* et *P*. Dans *L* on peut lire « *pro cadamitate* », mais on ne peut pas exclure l'élimination de <*m*> à la fin de la ligne. Le témoin *L* donne « *cadamitas* » que l'étymologie reçue *a cadendo* justifie dans son signifiant (cf. *infra*, note 17), contre « *calamitas* » de *P* et du texte isidorien offert par Lindsay.
- 17 Dans son apparat (cf. *ad loc.*) Lindsay signale l'omission de *autem* dans les manuscrits *K*, *L* et *T* (et sa présence dans *U* et *W*). Pourtant, la fréquence avec laquelle les articles du *LG* montrent l'élimination de cette marque discursive me fait penser que dans ce cas aussi l'excerpteur a décidé d'éliminer *autem* qu'il devait sans doute lire dans sa source. Pour ces techniques rédactionnelles, cf. *infra*, p. 53-54.
- 18 Isidore de Séville explicite le rapport étymologique entre *calamitas* et *cadere* également dans *Etym.* VII, 6.5 et XX, 2.13. Pour la question du flottement *l/d* par rapport au mot *calamitas*, cf. déjà Mar. Victor., *gramm.* 4.5 Mariotti (*GL* VI, 8.15) qui l'attribue à Pompée : « Gn. Pompeius Magnus et scribebat et dicebat '*kadamitatem*' pro '*calamitatem*' ». L'exemple de *latum/datum* employé par Isidore n'est pas connu des grammairiens latins et l'on pourrait y supposer le reflet d'une interprétation fautive du neutre (attesté plus fréquemment au pluriel) *lautia*, pour lequel au contraire Paul Diacre abrégé de Festus enregistrait déjà la variante *dautia* et, de manière significative, la forme *dauta* qui pourrait être à l'origine de l'isidorien *d/latum* (Paul. Fest. 60.5-7) : « *Dacrimas* pro *lacrimas* Livius

Il faudra attribuer au second macro-type les notices du *LG* où l'apport grammatical est, pour ainsi dire, secondaire et impliqué, c'est-à-dire qu'il est fonctionnel et qu'il coopère à la description des propriétés caractéristiques d'un lexème particulier, qui est le *nucleus* effectif et la raison constitutive et fondatrice de la notice. Ainsi, dans ce type de structure, les renseignements linguistiques servent à résoudre soit l'ambiguïté formelle (phonographique et/ou morphosyntaxique) ou sémantique d'un mot censé être problématique dans l'usage oral et/ou écrit, soit à rendre compte des différentes formes de la flexion du lemme etc. ; dans cette fonction ils peuvent représenter la seule information explicitée dans un article qui, par conséquent, est très synthétique. En revanche, ces mêmes *grammaticalia* peuvent ouvrir une glose accueillant des contenus de nature éminemment lexicale et/ou encyclopédique inspirés du lexème.

Dans la première ligne s'inscrivent des observations d'ordre (phono)graphique telles que celles contenues dans les articles CE 92 : « Caedrus cum a scribi oportet », qui partagent l'observation sur la légitimité de la graphie <ae> avec le glossaire de Placidus (*CGL* V, 11.4) : « Caedrus cum a scribi oportet »<sup>19</sup>, pour CE 277 : « Cementarius per .e. solus [sola *P*] scribendum »<sup>20</sup>, pour CA

saepe posuit, nimirum quod Graeci appellant δάκρυα; item dautia, quae lautia dicimus, et dantur legatis hospitii gratia ». En effet, dans son apparat *ad* Isid. *Etym.* I, 27.14 (*ad loc.* 3) affirme : « *fort.* lautum pro dautum ». Il ne semble cependant pas certain d'attribuer à Isidore la « création » d'une forme singulière *d/latum*, ni son insertion dans l'ensemble des couples attestant le flottement *l/d*, et, de toute façon, les excerpteurs du *LG* lisaient *latum* et *datum* dans le texte isidorien dont ils disposaient. Pour *lautia*, cf. *ThLLat.* VII.2, col. 1067-1068, s.v. lautia. Parmi les sources grammaticales latines qui attestent ce mot, cf. Char., *gramm.* 37.5 : « ... sed et iugerum dicimus: lautia ἐνδομενεία supellex » ; *Exc. Bob. gramm.* 29.3 De Nonno (*GL* I, 550.8) : « haec lautia ἐνδομενεία » ; cf. *CGL* II, 298.12 (*Glossae Graeco-Latinae*) : « ἐνδομενεία hic supplex singulariter antum declinabitur ». Voir aussi Timpanaro 1967, p. 432 ss.

- 19 Cf. V, 53.17. On notera la différence avec la notice isidorienne (Isid., *Etym.* XVII, 7.33 André) : « Cedrus, quam Graeci κέδρον uocant, quasi κραιόμενης δρυός ὕγρον, id est arboris humor ardentis, cuius folia ad cupressi similitudinem respondent » (un emprunt à Serv. *Aen.* VI, 180). Pour les attestations latines cf. *ThLLat.* III, coll. 735-737, s.v. cedrus, qui atteste la diffusion de la graphie <caedrus> dans Ser. Sann. 131 A, Not. Tir. 105.34, *Itin. Anton. Plac. Rec.* A 14 (*Br*), et dans Verg., *georg.* III, 414 (ms. *M*).
- 20 L'attribution « de orthographia » est présente dans *L* et *P* dans la marge. Cf. *GL* VIII, 292.9 (*Orthographia Bernensis* I) : « 'Cementarius', 'ceterum' et 'chere', quod est aue, per e » cf. *ThLLat.* III, col. , s.v. caementarius. Dans *LG* on lit aussi la glose CE 278 *Cementum*, qui dérive d'Isid., *Etym.* XV, 8.1 : « Idem et caementum a caedendo dictum, quod caeso crasso lapide surgat. »

autem coniunctiones  
et tu eam us ad forum'.  
marque *autem*, légitime  
dans celui d'un article  
fréquemment employé,  
re la lettre *L* (*L* 1) :  
datum et calamitatem  
nomen sumpsit cadamitas  
et phonographique entre  
de Séville observe  
(Isid., *Etym.* I, 27.14 :  
ut 'latum' pro 'datum'  
nomen sumpsit calami-

supposer des difficultés de  
elle pourrait être confirmée  
par les petits par rapport à ceux  
issé libre, tandis que dans *P*

ons de *coniunctio copulativa*  
v. *cōpulātivus*; Schad 2007,

aut lire « pro cadamitate »,  
s ligne. Le témoin *L* donne  
s son signifiant (cf. *infra*,  
par Lindsay.

tem dans les manuscrits *K*,  
laquelle les articles du *LG*  
user que dans ce cas aussi  
re dans sa source. Pour ces

mitas et cadere également  
*l/d* par rapport au mot *ca-*  
) qui l'attribue à Pompée :  
) 'calamitatem' ». L'exem-  
s grammairiens latins et  
e du neutre (attesté plus  
Diacre abrégé de Festus  
forme *dauta* qui pourrait  
rimas pro lacrimas Livius

72 : « Caesaries per .a. et .e. scribenda »<sup>21</sup>, ou pour AC 368 : « Accumulatus per duo cc scribendum »<sup>22</sup> qui témoigne d'un choix graphique partagé aussi par des traités tels que l'*Orthographia Bernensis* I (GL VIII, 291.10) : « 'Accumulatus' per duas c », l'*Orthographia Einsidlensis* (GL VIII, 297.15) : « 'Accumulatus', 'accessit', 'accepit' [...] per duas c » et l'*Orthographia Bernensis* III (GL VIII, 299.33) : « ... Ideo et 'accumulatus' per duo c »<sup>23</sup>.

Cela peut être valable aussi pour les articles les plus riches, qui associent des données (phono)graphiques à des données morphosyntaxiques et à d'autres ayant une nature sémantique et/ou étymologique, comme pour CE 198 : « Caelibes per .b. scribimus. sic hic caelebs caelibis caelibi [caeli LP] hii caelibes accusatiuo caelibes O caelibes tres scilicet in numero plurali etsi ethimologia [ethimologiam L] caelebs dicitur quasi caelo beatus »<sup>24</sup>, une glose qui est présente aussi dans Placidus (CGL V, 10.13 : « Celebs per .b. scribimus hic celebs celibus. celibi. hicelibes accusatiuo celibus celibus tres .s. in numero plurali et si ethimologiam quaeras celebs dicitur quasi caelo beatus ») et où les formes fléchies de *caelebs* sont placées entre une notation graphique qui ouvre la notice (et qui précède l'information morphosyntaxique) et une notation étymologique finale qui, à travers l'explication spéculative *quasi caelo beatus* connue aussi d'Isidore (*Etym.* X, 34 : « Et caelebs dictus quasi caelo beatus »), renforce l'emploi de <ae>.

Parfois, dans ce second macro-type, la matière grammaticale fournit un complément d'information encore plus restreint, qui vient s'ajouter à des

21 L'attribution « orthographia » est présente dans *L* et *P* dans la marge. Cf. GL VIII, 292.7 (*Orthographia Bernensis* I) : « ... caesaries per a et e » ; *ThLLat.* III, col. 95, s.v. caesariēs. Le rapport étymologique entre *caesaries* et *caedere* (Serv. *in Aen.* I, 590 ; Serv. auct. *in Aen.* VIII, 659 ; Mar. Vict., *gramm.* 4.104) est connu aussi d'Isid., *Etym.* XI, 1.29.

22 Cf. également *ThLLat.* I, col. 341, s.v. accumulo.

23 On notera aussi le cas de CE 533 : « Ceruerum per b inueni » (dans l'apparat du *LG* on signale la graphie <be> dans *T*).

24 *L* et *P* enregistrent l'attribution « Placidi » pour la glose qui précède CE 198. Dans *L* on peut lire « etsi ethimologiam » au lieu de « ethimologia » de *P*. L'on pourrait supposer une perte de texte ; cependant, l'espace blanc que le copiste de *P* laisse au début de la ligne devant « celebs » n'est pas tout à fait, dans son *usus scribendi*, l'indice d'une lacune dans le texte dont il disposait, surtout dans l'hypothèse où « ethimologia » est censé être un ablatif singulier. Pour la glose dans CGL cf. V, 53.23. Cf. aussi Plac., CGL V, 11.6 : « Caelibum cum a scribi oportet ». Il faut remarquer la présence de plusieurs gloses d'ordre éminemment graphique pour ce mot (CE 147 et CE 200 : « Caelibi cum .a. scribi oportet »).

Accumulatus  
que partagé  
II, 291.10) :  
II, 297.15) :  
*thographia*  
io c »<sup>23</sup>.

si associent  
t à d'autres  
CE 198 :  
li LP] hii  
etsi ethi-  
glose qui  
imus hic  
numero  
et où les  
si ouvre  
otation  
*beatus*  
tus »),

ournit  
à des

292.7  
ariēs.  
auct.

on

on

ne

ne

is

n

:

é

données n'ayant pas un statut (méta)linguistique et dont la fonction est la description du référent ou d'un savoir lexicographique ou encyclopédique qui lui correspond, comme dans le cas de l'entrée CU 50 : « Culleus genere masculino [masculini P] geminato .li. dicitur. est autem uter ex corio factus in quo parricidae cum simia gallo et serpente inclusi in mare precipitabantur »<sup>25</sup>, qui est attribuée à Placidus (cf. Plac., *CGL* V, 10.3 : « Culleus genere masculino geminato .I. dicitur est autem ex corio factus in quo paricidae cum simia et gallo et serpente inclusi in mare proiciuntur alias precipitabantur »), et où les précisions sur le redoublement de la consonne *l* et sur le genre masculin<sup>26</sup> qui ouvrent la notice introduisent le contenu descriptif de la peine réservée par les Romains aux assassins du père.

L'information grammaticale participe dans tous ces différents cas à la constitution du contenu de la glose, et elle offre un complément utile, une intégration efficace qui éclaire le comportement linguistique du mot, sans pourtant être jamais prépondérante. Il arrive en effet très souvent que ce composant grammatical introduise le composant lexicographique et/ou encyclopédique, dans la mesure où la dimension formelle, proprement linguistique, se propose comme préliminaire à la dimension extralinguistique, qui concerne le monde des *res*.

Dans ce *continuum* de types structurels, il convient de considérer aussi les gloses qui accueillent la matière grammaticale dans l'architecture textuelle propre aux *differentiae verborum*, en particulier celles qui distinguent homophones et/ou homographes comme pour la glose « isidorienne » CU 109 : « Cum prepositio ablatiuo casu per .c. scribenda est. si autem aduerbium fuerit per q [u *L<sup>ac</sup>*; in interl. gemino uu *L*; u *P*] scribendum dicimus enim [enim dicimus *P*] quum [cum *L<sup>ac</sup>P*] lego »<sup>27</sup>. C'est encore dans le même esprit que s'inscrit CI

25 L'attribution « Placidi » de cette glose est lisible dans la marge de *L* et *P*.

26 Cf. *CGL*, V 60.1. À propos du genre grammatical cf. *dub. nomin. GL* V, 576.19 (*CCSL* 133A Glorie) : « Culleum generis neutri, ut Cato 'cullea vini'. Dixerunt alii culleos; sed non recipitur »; Caper, *orth. GL* VII, 101. 12 : « Hic culleus, hic pluteus ... »; Non. 197.22 : « Culleus masculino saepe. Neutro Varro de Re Rustica lib. I (2.7) : 'in singula iugera dena cullea vini fiunt' ». La variante *culleum* appartient en effet à la tradition isidorienne des *Etymologiae*, cf. V, 27.36 : « Culleum est parricidale vasculum ab occulendo, id est claudendo dictum. Est autem uter ex corio factus, in quo parricidae cum simio et gallo et serpente inclusi in mare praecipitantur ». Pour la diffusion de la graphie <l> au lieu de <ll> soutenue par Placidus, cf. *ThLLat.* IV, col. 1289, s.v. culleus.

27 Dans *L* et *P* on lit dans la marge « Esidori », cf. *Isid., Etym.* I, 27.4 : « 'Cum' autem praepositio per C scribenda est; si autem aduerbium fuerit, per Q. Dicimus enim quum lego. »

131 *Cilones* : « Cilones uocantur homines angusti capitis et longi et aspirationem [aspiratione *P*] non habent. Cilones uero cum aspiratione scripti [scripta *P*] breuioribus labiis homines uocitantur. quod ex graeco uocabulo diriuatum est para ta cile [chile *P*]. unde achillem [achilem *P*] quoque ferunt nominatum »<sup>28</sup>, dont Orose est indiqué comme source dans la marge du témoin *L* (« Orosi »). Pourtant, comme l'a montré Giliola Barbero, il faudra attribuer cette glose plutôt au *Paulus* (parfois mentionné avec le titre *abbas*) dont le nom est associé dans la tradition manuscrite du *LG* à dix-sept autres articles portant sur l'orthographe et la sémantique, et l'on pourra conclure avec Barbero que l'association de CI 131 à Orose « è dovuta evidentemente ad una confusione tra il nome dello storico e *Paulus abbas* »<sup>29</sup> et que la glose du *Liber* appartenait au *liber breuiarius Pauli abbatis*. En tout cas, l'organisation du contenu et surtout l'étymologie grecque proposée pour *chilo* laissent supposer l'intermédiaire de l'interprétation d'un passage de Velius Longus concernant les deux homophones secondaires *cilo* et *chilo* donnée par Cassiodore dans la notice correspondante de son *De orthographia*. C'est en effet Cassiodore qui a remanié la version originelle du grammairien latin (Vel. Long., *orth.* XII.2 Di Napoli [cf. *GL VII*, 74.13] : « Item alium esse 'cilonem', alium 'chilonem', et 'cilones' uocari homines angusti capitis et longi, 'chilones' uero improbioribus labris homines a graeco παρὰ τὰ χεῖλη »), en modifiant sa source là où elle illustre le rapport entre *chilo* et χεῖλος à l'aide de la traduction *improbioribus labris* de l'expression grecque παρὰ τὰ χεῖλη, laquelle a été remplacée par la « lectio facilior » *breuioribus labiis*<sup>30</sup> (Cassiod., *orth.* II.14 Stoppacci)<sup>31</sup> : « Item aliud

28 Cette glose et les autres attribuées à *Paulus abbas* avaient été publiées par Angelo Mai (*Classici auctores*, VI, Roma 1834: 598-599) et H. Hagen (*Anecdota Helvetica* : CXXXVI-CXXXVII), cf. Barbero 1993, p. 271 et note 60. Dans *P* l'attribution à Orose est absente.

29 Barbero 1993, p. 271-272 propose d'identifier ce *Paulus* qui (: 275) « fu abate, si occupò di ortografia, forse di un commento scolastico all'*Eneide*, ed ebbe il nome di Paolo, un nome a quell'epoca meno comune di quanto si potrebbe immaginare » avec Alcuin, en supposant que (p. 277) « tra la corte carolina, l'abbazia di Corbie e quella di Tours, al centro dell'impero dei Franchi, l'abate di San Martino fosse conosciuto da alcuni dotti amici anche con il nome di Paolo, lo stesso nome cui sono assegnati gli *excerpta* di Erfurt e di Chartres insieme ad alcune glosse dell'enciclopedia ». Pour l'identification de *Paulus* avec Paul Diacre, voir Villa 2003 ; voir en outre Munzi 2010.

30 Stoppacci 2010, p. CXXXVII-CXXVIII semble préférer l'hypothèse d'une substitution volontaire de *improbis* avec *brevis* en fonction d'une cohérence entre le contenu étymologique et les caractères physiques que la tradition connue de Cassiodore reconnaissait à

Accumulatus  
 ique partagé  
 II, 291.10) :  
 II, 297.15) :  
 thographia  
 uo c »<sup>23</sup>.  
 ti associent  
 t à d'autres  
 CE 198 :  
 li LP] hii  
 i etsi ethi-  
 glose qui  
 imus hic  
 numero  
 et où les  
 ti ouvre  
 notation  
 beatus  
 tus »),

ournit  
 à des

292.7  
 ariēs.  
 auct.

on

on

ne

ne

ns

in

:

e

i

données n'ayant pas un statut (méta)linguistique et dont la fonction est la description du référent ou d'un savoir lexicographique ou encyclopédique qui lui correspond, comme dans le cas de l'entrée CU 50 : « Culleus genere masculino [masculini P] geminato .li. dicitur. est autem uter ex corio factus in quo parricidae cum simia gallo et serpente inclusi in mare precipitabantur »<sup>25</sup>, qui est attribuée à Placidus (cf. Plac., *CGL* V, 10.3 : « Culleus genere masculino geminato .l. dicitur est autem ex corio factus in quo paricidae cum simia et gallo et serpente inclusi in mare proiciuntur alias precipitabantur »), et où les précisions sur le redoublement de la consonne *l* et sur le genre masculin<sup>26</sup> qui ouvrent la notice introduisent le contenu descriptif de la peine réservée par les Romains aux assassins du père.

L'information grammaticale participe dans tous ces différents cas à la constitution du contenu de la glose, et elle offre un complément utile, une intégration efficace qui éclaire le comportement linguistique du mot, sans pourtant être jamais prépondérante. Il arrive en effet très souvent que ce composant grammatical introduise le composant lexicographique et/ou encyclopédique, dans la mesure où la dimension formelle, proprement linguistique, se propose comme préliminaire à la dimension extralinguistique, qui concerne le monde des *res*.

Dans ce *continuum* de types structurels, il convient de considérer aussi les gloses qui accueillent la matière grammaticale dans l'architecture textuelle propre aux *differentiae verborum*, en particulier celles qui distinguent homophones et/ou homographes comme pour la glose « isidorienne » CU 109 : « Cum prepositio ablatiuo casu per .c. scribenda est. si autem aduerbium fuerit per q [u *L<sup>ac</sup>*; in interl. gemino uu *L*; u *P*] scribendum dicimus enim [enim dicimus *P*] quum [cum *L<sup>ac</sup>P*] lego »<sup>27</sup>. C'est encore dans le même esprit que s'inscrit CI

25 L'attribution « Placidi » de cette glose est lisible dans la marge de *L* et *P*.

26 Cf. *CGL*, V 60.1. À propos du genre grammatical cf. *dub. nomin. GL* V, 576.19 (*CCSL* 133A Glorie) : « Culleum generis neutri, ut Cato 'cullea vini'. Dixerunt alii culleos ; sed non recipitur » ; *Caper, orth. GL* VII, 101. 12 : « Hic culleus, hic pluteus ... » ; Non. 197.22 : « Culleus masculino saepe. Neutro Varro de Re Rustica lib. I (2.7) : 'in singula iugera dena cullea vini fiunt' ». La variante *culleum* appartient en effet à la tradition isidorienne des *Etymologiae*, cf. V, 27.36 : « Culleum est parricidale vasculum ab occultando, id est claudendo dictum. Est autem uter ex corio factus, in quo parricidae cum simio et gallo et serpente inclusi in mare praecipitantur ». Pour la diffusion de la graphie <I> au lieu de <ll> soutenue par Placidus, cf. *ThLLat.* IV, col. 1289, s.v. culleus.

27 Dans *L* et *P* on lit dans la marge « Esidori », cf. *Isid., Etym.* I, 27.4 : « 'Cum' autem prepositio per C scribenda est ; si autem aduerbium fuerit, per Q. Dicimus enim quum lego. »

est esse 'cilonem', aliud 'chilonem'. 'Cilones' uocantur homines angusti capitis et longi et aspirationem non habent ; 'chilones' uero cum aspiratione scripti "a breuioribus labiis homines" uocitantur, quod est a Greco uocabulo deriuatum *παρα τα χείλη*, unde Achillem quoque ferunt esse nominatum »<sup>31</sup>. Cette *uariatio* a été accueillie dans le *breviarium* de Paulus et dans la voix CI 131 qui en partage le contenu, peut-être grâce à la médiation d'un même texte, c'est pourquoi on ne peut pas savoir si l'élimination de la formule différentielle initiale *aliud est ... aliud* qu'on peut lire dans Cassiodore est imputable à l'excerpteur du *LG*, au *breviarium* ou déjà à la source d'où la notice a été extraite.

Or, dans l'éventail de possibilités de ce *continuum* typologique que le *LG* offre à l'expression des contenus grammaticaux et métalinguistiques, on peut observer un souci important d'élaboration textuelle qui semble intéressant, surtout si l'on considère la nature fortement technique de ce genre de savoir, et si l'on compare ce savoir avec les contenus lexicographiques et/ou encyclopédiques sur lesquels le glossaire se fonde.

Ce souci rédactionnel se manifeste sous plusieurs formes et à plusieurs degrés, qui dépendent d'une part du caractère de la source, et de l'autre de la nature et de la finalité de la glose qui en dérive. Le rédacteur d'une notice au contenu grammatical (aux différents niveaux et différents degrés qu'on a suggérés) peut être à l'origine de « réécritures minimales portant généralement sur le début de la notice »<sup>33</sup> (élimination de marques discursives, insertion

---

Achille, α-χείλη. En effet, cette substitution est « del tutto fuorviante, in quanto il significato del termine viene totalmente stravolto : il sintagma *improbioribus labiis* (da *improbis*) indica infatti una persona 'dalle labbra prominenti', mentre l'espressione *a breuioribus labiis* (da *breuis*) indica una persona 'dalle labbra sottili' (cioè l'esatto contrario) ». Pour les étymologies du nom, cf. Maltby 1993, p. 5, s.v. Achilles. L'étymologie accueillie par Cassiodore était proposée aussi par Tertullien (*Tert., pall.* 4) : « Achilles ferarum medullis educatus, unde et nominis concilium, quandoquidem labiis vacuerat ab uberum gustu ».

- 31 Cassiod., *orth. GL VII*, 155.13-16. Cf. Paul. Fest. 38.4-6 : « Chilo dicitur cognomento a magnitudine laborum. Cilo sine aspiratione, cui frons est eminentior, ac dextra sinistraque velut recisa videtur » ; Caper, *orth. GL VII*, 97.17-18 : « Cilo est capite angusto, cui hoc contigit in partu ; chilo modum labiorum excedens » ; Char., *gramm.* 129.13-16 : « Cilones dicuntur quorum capita oblonga et compressa sunt, chilones autem cum adspiratione ex Graeco a labris improbiis, quae illi uocantur χείλη ; unde et pisces chilones improbiis labrati » ; *CGL V*, 14.14 (Plac.) : « Cilones quorum capita oblonga » (cf. *V*, 55.5).
- 32 V. Maltby 1993, p. 125, s.v. chilo. Pour *chilo* cf. *ThLLat.* III, col. 1008, s.v. chilo ; pour *cilo* cf. *ivi*, col. 1057.
- 33 Grondeux 2011, p. 29.

de l'hyperonyme), de « déplacements minimes », et de l'insertion de formules<sup>34</sup> (comme celle *hoc interest*, employée pour CE 375 : « Coepit et caepit hoc interest caepit [coepit *L*] de capiendo coepit [cepit *P*] de inci-piendo »). Le rédacteur peut aussi transformer sa source à l'aide d'opérations encore plus substantielles comme celle dont témoigne IO 56 (voir *supra*, p. 47). Dans ce cas, si l'on ne peut pas savoir si IO 56 dépend directement du passage isidorien qui est à l'origine de IO 55, ou plutôt de ce même article<sup>34</sup> (question qui n'est pas importante du fait de l'absence de variantes significatives), il faudra observer que la voix IO 56 est le résultat d'un remaniement rédactionnel de sa source. L'excerpteur en a abrégé le contenu pour donner lieu à une définition synthétique et autosuffisante ayant la structure canonique d'un article métalinguistique (*Iotacismus est ...*), qui se borne à l'évidence articulatoire du phénomène en éliminant la partie initiale (avec ses *exempla*) et la partie finale (la dimension auditive explicitée par la proposition consécutive *adeo ... ut uideatur*) et en modifiant tous les autres éléments qui, dans la source, avaient une fonction cohésive et co-textuelle (élimination de *adeo*, substitution du pronom anaphorique *earum* par *uocalium* qui spécifie la nature du référent).

En tout cas, la palette de stratégies possibles coïncide rarement avec une lecture finalisée à la transposition simple et mécanique dans l'espace lemmatique d'un morceau plus ou moins long de la source dépouillée ; il s'agit plutôt d'une lecture finalisée à une réécriture, comme l'a souligné Anne Grondeux (2011). Suivant ses suggestions, je voudrais corroborer ce fait à travers l'un des cas paradigmatiques concernant la dimension de la réflexion métalinguistique, le très long article LI 524 consacré aux unités minimales de la *grammatica*, les *litterae*.

L'on pourrait en effet affirmer que, avec les contenus de la morphologie et ceux des tropes, le thème des *litterae* (c'est-à-dire l'orthographe et/ou la phonétique) est très pénétrant et représente un *nucleus* consistant, par sa quantité et par sa qualité, dans l'économie du *LG*, à l'organisation duquel il coopère efficacement.

34 Pourtant, la comprésence de « uocalium » et de « litterarum » dans IO 56 semble être le reflet d'une difficulté dans cette opération. Dans son édition, Lindsay suppose que IO 56 peut dériver d'un ouvrage d'Isidore sur la grammaire (*ad* IO 56 : « Is. gram.? ») ; on pourrait penser au *De octo partibus orationis* ou au *Liber artium* (qui est souvent indiqué dans le *LG*), mais cette hypothèse me semblerait peu envisageable, surtout si l'on admet aussi la possibilité de « dossiers isidoriens ».

35 Cinato 2011, p. 10.



a de  
 yit et  
 incii-  
 ions  
 pra,  
 t du  
 le<sup>34</sup>  
 ca-  
 ent  
 rer  
 ue  
 ti-  
 la  
 ve  
 e,  
 n  
 ).

Comme l'a bien observé Franck Cinato lorsqu'il a inventorié les vedettes initiales de chaque lettre et leurs sources, « [s]ur les vingt-trois lettres de l'alphabet qui structurent le glossaire, dix-sept ont reçu comme article initial une contribution d'ordre grammatical »<sup>35</sup>, laquelle souvent traite des *cognationes* (B 1, C 1, C 2, K 1, 2, R 1 ...), des *potestates litterarum* (I 3, S 1) etc. Et, si l'on veut ajouter à ces articles d'une part les gloses qui sont consacrées spécifiquement à six autres *litterae Graecae*, *alpha*, *beta*, *gamma*, *delta*, *ypsilon* et *zeta* (respectivement AL 131, BO 167, GA 75, DE 678, Y 1, 2 et 4, Z 1)<sup>36</sup>, et d'autre part les gloses *Iotacismus* (IO 55 et 56), *Labdacismus* (LA 113) et *M(i)otacismus* (M 1, 505, 506 et 507), on ne pourra qu'en conclure que cette composante linguistique tirée d'Isidore ou d'autres *auctoritates* grammaticales de la Latinité et du haut Moyen Âge reçoit une place qui n'est en rien périphérique dans le *LG* ; une place qui, avec les caractéristiques du savoir transmis par le genre glossographique, démontre et confirme le rôle primaire et constitutif que les *litterae*, en tant qu'unités minimales, maintiennent dans la vision de la langue comme *articulatio* que le Moyen Âge hérite de la pensée linguistique latine (elle même précédée par celle de la Grèce).

Mais l'article *Litterae* LI 524 est aussi le résultat d'une « réécriture » formelle qui n'est pas minimale, parce qu'elle se fonde sur un travail complexe de lecture, de sélection et de re-création mené par un rédacteur qui devait se conformer à des critères reconnus et adoptés par l'équipe qui a constitué le *LG* dans la forme textuelle qui est attestée.

Cette longue entrée accueille les contenus isidoriens qui, dans l'édition de W. M. Lindsay, forment les chapitres 3 et 4 du premier livre des *Etymologiae*, intitulés respectivement *De litteris communibus* et *De litteris Latinis*<sup>37</sup>. Dans le premier volume des *Glossaria Latina* (ad LI 524, p. 343), Lindsay indique dans « Is. I, 3; 4 » la source de l'article *Litterae* du *LG*. C'est en effet à partir du *De litteris communibus* et du *De litteris Latinis* que cette voix prend sa forme textuelle, mais d'une façon qui révèle un travail médité, cohérent et constant de lecture, de sélection et de re-composition. Dans cet article, la disposition des informations semble obéir à une hiérarchie logico-thématique allant du spécifique au général qui, dans l'ordre de l'exposition, privilégie

36 La glose Y 3 est attribuée à Isidore (*Etym.* I, 4), mais elle accueille du matériel venant du grammairien Audax grâce à *Quod*.

37 Je me réfère aux titres uniquement pour faciliter le repérage des parties du texte isidorien qui ont été objet de déplacement dans le *LG*.

l'individuel et le particulier (le latin) sur le commun et l'universel ainsi que sur les traditions des autres *linguae sacrae* (hébreu et grec), selon des motivations cognitives et des exigences d'édition différentes de celles qui, évidemment, ont soutenu la composition qu'on doit supposer dans les *Etymologiae* du fait de l'accord consistant et de l'homogénéité substantielle des manuscrits isidorieniens sur cette longue partie.

Il faudra, en effet, faire abstraction des déplacements de portions de *Etym.* I, 3 et 4 qui distinguent la « famille  $\gamma$  » des « familles »  $\alpha$  et  $\beta$ <sup>38</sup> et qui, à ce niveau de la recherche, permettent d'apprécier une proximité forte entre les choix de composition témoignés par LI 524 (selon *L* et *P*) et ceux de sa source isidorienne (un modèle qui connaissait déjà ces variations et qui par conséquent devrait être proche de  $\gamma$ )<sup>39</sup> ; il faudra considérer en outre les portions de *Etym.* I, 4 connues uniquement de certains manuscrits isidorieniens et de la glose *Litterae*, qui semblent s'inscrire dans la même ligne de proximité avec la famille « espagnole », quoiqu'elles montrent un certain degré d'élaboration textuelle sans doute attribuable à l'excerpteur de LI 524 sinon à son modèle<sup>40</sup>. Pourtant, *rebus sic stantibus*, on ne peut pas nier que l'architecture globale des chapitres isidorieniens a été sensiblement modifiée et renouvelée dans le *LG* à fin de constituer une glose *Litterae* cohérente avec des intentions didactiques spécifiques, et on doit admettre qu'on ne peut pas reconnaître ou reconstruire ce dessein et la structure qui en dérive dans l'évidence de la tradition des *Etymologiae*. Ces « innovations » sont l'objet d'une recherche encore *in fieri* à laquelle ces pages sont consacrées.

38 Pour ces « familles » indiquées par W. M. Lindsay, voir la *Praefatio editoris* (p. VI-XII). Sur la tradition manuscrite isidorienne voir encore très utilement Bischoff 1961 ; Fontaine 1962 ; Reydellet 1966 ; récemment voir au moins Codoñer, Martín, Andrés 2005 ; von Büren 2007 ; Codoñer 2009, et la bibliographie de référence.

39 Il s'agit de Isid., *Etym.* I, 3.1 l. 8-9 (« [Verba enim per oculos non per aures introducunt] ») ; I, 4.4 l. 7 (« [ut F, L, M et ceterae] ») ; 4.4 l. 10 (« [ut B, G, D et ceterae] ») ; 4.14 l. 1 1-2 (« [et digne hoc tempore, quo Christi nomen innotuit, quod per eam, quae crucis signum figurat, scriptitatur] ») ; 4.17 l. 20 (« [Potestatem ... apicem] ») ; 4.18 l. 1-2 (« [Figura autem, qua tota littera scribitur] ») ; 4.17 l. 19-20 (« [Potestatem autem natura dedit, voluntas ordinem et apicem] »). À ces cas il faut ajouter le texte lisible dans *TUW*, là où Lindsay a édité (I, 4.10 l. 14-15) « excepto I et X littera, quae et figura crucem significat et in numero decem demonstrat ». Voir *infra*, *ad locc.* pour les renseignements lisibles dans l'apparat critique de Lindsay.

40 Il s'agit de Isid., *Etym.* I, 4.10 l. 12-13 (« [et sunt A.B.C.D.E.F.G.I.L.M.N.O.P.R.S.T. et U.] »), voir *infra*, note 57.

i que  
otiva-  
dem-  
ogiae  
scrits

ty. m.  
à ce  
e les  
urce  
uent  
ty. m.  
lose  
c la  
tion  
le<sup>40</sup>.  
des  
fin  
ues  
aire  
des  
ieri

II).  
ine  
von

»);  
1-2  
um  
ura  
tas  
y a  
ro  
rat

et

En effet, Isidore de Séville (*Etym.* I, 3) part du commun interlinguistique représenté par les *litterae* en tant que *primordia grammaticae artis*, c'est-à-dire en tant que *indices rerum* découverts *propter memoriam rerum* (3.1-2), comme le lui confirmaient les étymologies canoniques et reçues du mot (3.3). Il poursuit avec la question de l'origine hébraïque des systèmes alphabétiques des Latins et des Grecs (3.4-11) : il confronte l'alphabet hébreu et les alphabets latin et grec à propos des valeurs phoniques des *litterae* (3.4-6), puis il s'occupe des lettres « mystiques » (3.7-9), des valeurs numériques des lettres grecques (3.10) et de la différence entre ce système de notation et le système numérique du latin (3.11). Cette référence finale au latin est fonctionnelle à l'introduction du chapitre suivant (I, 4), qui se concentre sur la dimension particulière et idiolinguistique du latin, éclairée par la référence au personnage mythique de la nymphe Carmenta (4.1) et illustrée, immédiatement après (4.2-15), à travers la distinction entre *litterae communes* et *liberales* (4.2), entre voyelles, consonnes et semi-voyelles (4.3-9) ; puis, Isidore décrit les valeurs phoniques et les fonctions des *litterae* qui n'étaient pas comprises dans la *vetus scriptura*, c'est-à-dire *h, k, x, y* et *z* (4.10-15), pour conclure et récupérer un thème général : les définitions des *accidentia* (4.16-18).

En plaçant le *De litteris communibus* avant le *De litteris Latinis*, Isidore procède du général au spécifique idiolinguistique, circonstance qui ne comporte pas l'identité finale des deux textes, celui du *LG* et de la source qui l'a inspiré, pour ce qui concerne l'ordre dans lequel ces contenus sont proposés. Et pour anticiper mes conclusions, il me semble que les interventions et les modifications opérées sur les contenus et sur le tissu formel du texte isidorien – dont l'équipe du *LG* devait disposer – peuvent découler d'une intention pédagogique et didactique par rapport au latin qui n'est pas surprenante pour la culture carolingienne du VIII<sup>e</sup> siècle. Cette intention, qui est à la base de la constitution du *LG* en tant qu'instrument conçu dans un milieu scolaire et destiné à ses exigences, est d'autant plus nécessaire pour un long article de nature métalinguistique comme LI 524.

Examinons donc l'organisation de la voix LI 524 *Litterae* du *LG*. L'équipe du *LG* a soigneusement indiqué les parties du texte-source qui la composent et, dans la section du site qui accueille les instruments de travail, il est possible d'apprécier d'un simple coup d'œil les deux textes. Je dois beaucoup à ce travail et les considérations qui suivront représentent une sorte de commentaire en corollaire à ces données.

Dans les témoins *L*, *P* et *A* l'équipe du *LG* indique la succession de ces parties : « Is. 1, 3, 3 ; 1, 4, 1-10 ; 4, 16 ; 4, 11-15 ; 1, 3, 1-2 ; 3, 4-11 ; 1, 4, 1 ; 4, 16-18 », qu'il faut quelque peu préciser. L'ordre des contenus attesté par les manuscrits *L*, *P* et *A* est en effet : I, 3.3 + 4.2-10 (jusqu'à la ligne 12 'mutae') + 4.16 (jusqu'à la ligne 12 'B') + 4.10 (à partir de la ligne 12 'et')-15 + 3.1-2 ; 3.4-4.1 (c'est-à-dire sans 3.3) + 4.16 (à partir de la ligne 12 'A')-18. En attribuant des lettres à chaque partie qui se succède dans la notice LI 524, c'est-à-dire a + b + c + d + e + f, nous pouvons simplement remarquer que, dans l'Isidore édité par W. M. Lindsay, la séquence de l'argumentation et de la composition se présente dans un ordre différent : e (contenant a) + b + d + c + f (pour une synopse des deux textes voir *Appendix*).

Ainsi, dans LI 524 on peut lire, à propos des *litterae*<sup>41</sup> :

– a : « Litterae dictae quasi legiterae [ligiterae *P*]. quod iter legentibus praestent uel quod in legendo iterantur [iterentur *P*].

Cf. *Isid.*, *Etym.* I, 3.3 Lindsay.

– b : Litterae. autem communes sunt aut liberales [liberales *LP*]<sup>42</sup>. communes dictae quia multi eas in commune utuntur. ut in scribere et legere. liberales quia [qui *L*] eas tantum illi<sup>43</sup> nouerunt qui libros conscribunt recteque loquendi dictandique rationem nouerunt. litterarum duplex modus est. diuiduntur enim principaliter in duas partes : in uocales et consonantes. uocales sunt quae [qui *L*] directo iatu faucium sine ulla conlisione uariae emittuntur. et dictae uocales. quod per se uocem impleant et per se sillabam faciant nulla adhaerente [aderente *P*] consonante. consonantes sunt quae diuerso motu linguae uel inpressione labiorum<sup>44</sup> efficiuntur. et uocatae consonantes quia per se non sonant. sed iunctae<sup>45</sup> uocalibus [uocabulis *LP*] consonant. hae [hec *L*] in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis. semiuocales [seme uocales *P*] dictae eo quod quiddam [quidem *L*; quidam

41 Dans la marge de *L* et de *P* la glose est attribuée à Isidore. Pour le texte provisoire je propose voir *supra*, note 9. Le digraphe <ae> a été employé d'une façon uniforme pour représenter <e>, <ae> ou <ę> qu'on peut lire dans les témoins *L* et *P*. J'indique avec *ac* « ante correctionem », avec *pc* « post correctionem ».

42 Les témoins *L* et *P* ont « liberales », mais « liberales » se justifie en vertu de « liberales » qu'ils attestent par la suite.

43 Dans *L*, « illi » présente quatre points au-dessous.

44 Lindsay signale (*Etym.* I, 4.3 l. 2) que 'labiorum' est *lectio* de *K'C* (cf. aussi *X* = ms. Sangallensis quartus, 237), tandis que 'labrorum' est *lectio* de *BT* (et de *Rem.* = ms. Reims, BM 426).

45 W. M. Lindsay accueille (*Etym.* I, 4.3 l. 3) « sed iunctis uocalibus consonant », en signalant que 'iunctae' est *lectio* de *C* (et de *X*).

*P*] semis de uocalibus habeant. ab e quippe uoca[bu]lli [uocabule corr. uocabuli *L*; uocabuli *P*] incipiunt et desinunt in naturalem sonum ut *f l m* et ceterae<sup>46</sup>. Mutae autem dictae. quia nisi subiectis sibi uocalibus nequaquam erumpunt. si enim eis extremum uocalis detraxeris sonum inclusum litterae murmur sonabit. ut *b c d* et ceterae<sup>47</sup>. uocales autem et semiuocales et mutas a ueteribus sonas et semisonas et insonas [insonans *L*] dictas. inter uocales autem *i* et *u* apud [apud *L<sup>ac</sup>P*] grammaticos uarias habent significationes. nam modo uocales sunt modo semiuocales modo mediae sunt. uocales ideo sunt. quia solae positae sillabas faciunt et aliis consonantibus coniunguntur. consonantes ideo habentur. quia interdum habent post se uocales in isdem [hisdem *L<sup>ac</sup>P*] sillabis constitutas ut *ianus uates* <et> [*om. LP*]<sup>48</sup> habentur pro consonantibus. mediae autem idcirco dicuntur. quoniam naturaliter solae medium sonum habent ut *ilus unus*<sup>49</sup>. coniunctae aliis pinguius sonant ut *ianus uanus*. solae enim aliter sonant aliter iunctae. *i* uero propterea interdum duplex dicitur. quia quocienscumque in metro<sup>50</sup> inter duas uocales inuenitur pro duabus consonantibus habetur ut *troia* [trolla *P*]. geminatur enim ibi sonus eius. *U* quoque littera proinde interdum nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil *L*] est. quia alicubi nec uocalis nec consonans est ut quis<sup>51</sup>: uocalis enim non est quia *i* sequitur. consonans non [add. in interl. *P*; *om. L*] est quia *q* praecedit. ideoque quando<sup>52</sup> nec uocalis nec consonans est sine dubio nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil *L*] est. eadem et digammon a graecis uocatur<sup>53</sup> quando sibimet [et]<sup>54</sup> aliisque uocalibus iungitur. quae ideo digammon dicitur. quia duplex est instar *F* litterae. quae duplicem gammam habet.

46 W. M. Lindsay accueille dans son édition (*Etym.* I, 4.4 l. 7) « ut *F, L, M* et ceterae » qu'il lit dans *TU* et est omis par *ABCK* et aussi par *Rem.*; voir *supra*, p. 56, note 39.

47 D'une façon analogue (*Etym.* I, 4.4 l. 10) « ut *B, G, D* et ceterae » appartient à *TU* et manque dans *BCK* et dans *Rem.*; voir *supra*, p. 56, note 39.

48 *Isid.*, *Etym.* I, 4.4 l. 17 a 'et', que Lindsay affirme être omis par *T* (aussi *X*). On peut le lire, par exemple, dans *Rem.*

49 C'est ainsi qu'on peut lire dans *L* et *P*; la notation phonétique impose pourtant de supposer ces formes mêmes au génitif singulier « *illius* » et « *unius* », que Lindsay (*ad loc.*) accepte pour le texte isidorien (*Etym.* I, 4.7 l. 19-20) en signalant que ces génitifs sont attestés dans les manuscrits *A* et *T* contre « *ilus unus* » de *B* et *C* (et *Rem.*).

50 On notera l'absence de « in metro » dans le texte isidorien offert par Lindsay (*Etym.* I, 4.7); le syntagme est lisible dans *X*.

51 Dans l'apparat, Lindsay observe (*Etym.* I, 4.8 l. 25) : « ut quis *V. e. n.* est *om. K<sup>l</sup> : V. e. n.* est *q. I om. L<sup>l</sup>* ».

52 La *lectio* « quia » est lisible dans *K<sup>l</sup>* (et *Rem.*).

53 Dans l'apparat, Lindsay signale (*Etym.* I, 4.8 l. 29) : « uocatur *BCTU* [*n.d.A.* : cf. aussi *X* et *Rem.*] : appellatur *KL* ».

54 L'élimination de « et », lisible dans *L* et *P*, est nécessaire du point de vue du sens; voir aussi *infra*, note 84. Parmi les témoins isidoriens, dans *Rem.* on lit « sibimet et aliis uocalibus ».

ad cuius similitudinem coniunctas uocales <digammon> [om. LP]<sup>55</sup> appellari grammatici uoluerunt ut uotum uirgo. inter semiuocales autem quaedam liquidae dicuntur. propterea quia interdum in una sillaba postpositae aliis consonantibus deficiunt et a metro excluduntur. ex quibus duae apud [apud L<sup>ac</sup>P] latinos liquescunt l et r ut fragor flatus. reliquae m et n apud [apud L<sup>ac</sup>P] graecos liquescunt ut mnesteus. decem et septem autem latinis litteris uetus scriptura [scribdura L<sup>ac</sup>] constabat. unde et legitimae nominantur. illa ratione scilicet uel quod ab e uocali incipiunt et in mutum sonum desinunt ut sunt consonantes uel quod a suo sono incipiunt et in uocalem [uocales LP] e desinunt ut sunt mutae.

Cf. Isid., *Etym.* I, 4.2-10 (jusqu'à la ligne 12 'mutae').

– c : Unicuique autem litterae tria accidunt. nomen quomodo uocetur. figura quo characterae signetur. potestas quae uocalis quae consonans habeatur. potestatem autem natura dedit uoluntas ordinem<sup>56</sup>. A quibusdam et ordo dicitur. id est quae praecedit quae sequitur aut a prior sit sequens b.

Cf. Isid., *Etym.* I, 4.16 (jusqu'à la ligne 12 'B').

– d : Fuerunt autem in principio decem et septem. id est a b c d e f g i l m n o p r s t et u<sup>57</sup>. postea h littera pro sola aspiratione adiecta est. unde a plerisque aspiratio putatur esse non littera. quae proinde aspirationis nota dicitur quia uocem eleuat. aspiratio enim est sonus uberius [huberius P] elatus cuius contraria est prosodia.

55 Le mot « digammon », qui est nécessaire au sens, est présent dans le texte donné par Lindsay (*Etym.* I, 4.8 l. 1), voir *infra*, p. 68-69. Parmi les manuscrits isidorien, par exemple, *Rem.* atteste le mot.

56 Dans l'édition de Lindsay (*Etym.* I, 4.16 l. 19-20) « Potestatem autem natura dedit uoluntas ordinem », qu'on lit dans *L* et *P*, manque ici et est insérée à la fin de I, 4.17 l. 19-20. Dans l'apparat de Lindsay on lit : « pot. au. n. d. v. o.  $\alpha$  (= A<sup>2</sup>BC [n.d.A. : cf. aussi *Rem.*] : pot. n. d. v. au. o. A<sup>1</sup>) : pot. n. v. au. o. d.  $\beta$  (= KL). Cum  $\alpha$  consentit  $\gamma$ , sed turbae factae sunt », et dans la *Praefatio editoris* (p. XI) : « De familia tertia [scil.  $\gamma$ , Hispanica sive interpolata] illud monendum, non deesse locos ubi codices TW hinc, UV illinc artius cohaerere videantur, v.g. I. iv. 17, ubi verba potestatem autem natura dedit uoluntas ordinem, in summa margine exemplaris scripta, in mediam paragraphum 16 (post illud habeatur) inculcata sunt in TW (quae tamen etiam in proprio loco in T iterata apparent) ». Cette collocation est respectée aussi par X.

57 Entre la référence aux litterae legitimae (qui se conclut avec « ut sunt mutae » à 4.10 l. 12) et celle à h ('H autem littera' à 4.11 l. 13), W. M. Lindsay insère (*Etym.* 4.10 l. 12-13) « et sunt A.B.C.D.E.F.G.I.L.M.N.O.P.R.S.T. et U », qu'il lit dans TU (avec X) et qui est omis par BCK (avec *Rem.*). Le texte de LI 524 ne correspond pas *literaliter* à cette insertion de TUX ; pourtant, il montre un remaniement (« Fuerunt autem in principio decem et septem. id est ... ») qui présuppose cette même liste et qui semble vouloir la lier à l'histoire des autres litterae adjoinctes à la *uetus scriptura*, c'est-à-dire l'alphabet latin ancien, à partir de h (« postea h ... »).

sonus aequaliter flexus. K litteram saluius ludimagister prius<sup>58</sup> latinis adiecit ut in sono discrimen faceret duarum litterarum c <et> [om. LP]<sup>59</sup> q [g LP]. quae ideo superuacua dicitur. quia exceptis kalendis superflua iudicatur. per c enim uniuersa exprimimus. Q littera [litteram L<sup>ac</sup>] prius non erat unde et ipsa superuacua est uocata. quia per c cuncta [cunctau L; cunctae P] ueteres scripserunt. hanc litteram nec graeci resonant nec haebrei. exceptis enim latinis hanc nulla alia lingua habet. X littera usque ad augusti tempus nondum apud [apud L<sup>ac</sup>] latinis erat et<sup>60</sup> digne hoc tempore quo Christi nomen innotuit. quod per eam [eum P] quae crucis signum figurat scriptitatur. dudum autem<sup>61</sup> pro ea c et s scribebant unde et duplex uocatur. quia pro c et s ponitur. hinc et ex eisdem litteris compositum nomen habet. a graecis autem duas litteras usurpauit<sup>62</sup> latinitas y [i LP] et z propter nomina scilicet graeca. et haec apud [apud P] romanos usque ad augusti tempus non scribebantur sed pro z duas ss ponebant. ut ylarissat<sup>63</sup> pro ylarizat scribebant<sup>64</sup>.

Cf. Isid., *Etym.* I, 4.10 (à partir de la ligne 12 'et')-15.

– e : Primordia grammaticae artis litterae communes existunt. quas librarii et calculatores sequuntur [secuntur L]. quarum disciplina uelut quaedam grammaticae artis infantia est unde et eam uarro litterationem uocat. litterae autem sunt indices rerum. signa uerborum. quibus tanta uis est ut nobis dicta absentium sine uoce loquantur. uerba enim per oculos non per aures introducunt<sup>65</sup>. usus litterarum

- 58 W. M. Lindsay (*Etym.* I, 4.18) accueille « pri[m]us » (on le lit dans *Rem.*) et signale que « prius » est *lectio* de *T*.
- 59 Dans son édition, Lindsay (*Etym.* I, 4.12 l. 19) a accueilli la leçon 'et' présente dans *T*, qui a « c et g » (*Rem.* a « c et q »).
- 60 W.M. Lindsay accueille dans son édition (*Etym.* I, 4.14 l. 1-2) « et digne hoc tempore, quo Christi nomen innotuit, quod per eam, quae crucis signum figurat, scriptitatur » qui appartient à la « famille γ » (= *TUX*; *U* a « scriptatur ») et qui est omis par les « familles » α (cf. par exemple *Rem.*) et β. La glose LI 524 aussi présente cette insertion, voir *supra*, p. 56, note 39.
- 61 Dans Isid., *Etym.* I, 4.14 l. 2) on lit « sed pro ea... » (cf. *Rem.*), mais *TUX* a 'dudum autem' comme LI 524.
- 62 Isid., *Etym.* I, 4.15 l. 5 a 'mutuauit' (omis par *T*) ; voir *infra*, p. 71.
- 63 W. M. Lindsay propose (*Etym.* I, 4.15 l. 7-8) « ... ut 'hilarissat' ; pro Y uero I scribebant » ; *Rem.* a 'hilarissat. Pro' ; voir *infra*, p. 71.
- 64 Dans l'apparat, Lindsay signale : « 7 hilarissat ] vulgarissat ex \*\*\*\*\*arissat KL 8 i scribebant] scri. H (n U) et a TU : ponebant B (non *Rem. Mon.*). Quae in γ apparent, ea licet huc referre, iscribebant (i.e. i scribebant) KA (i.e. capitulum, sc. novum) ».
- 65 W. M. Lindsay propose (*Etym.* I, 3 l. 8-9) « Verba enim per oculos non per aures introducunt » qu'il lit dans *TUWX* (la « famille γ ») et qui est omis par *ABCGK Sang. extr.* (et *Rem.*). En outre, il précise que « introducunt » est *lectio* de *TW*, tandis que *X* a « introcuntur » et *U* a « introeunt ». Pour cette « innovation » du modèle isidorien connu du rédacteur de LI 524, voir *supra*, p. 56, note 39.

reperitus propter memoriam rerum. nam ne obliuione fugiant litteris alligantur. in tanta enim rerum uarietate nec disci [dici LP]<sup>66</sup> audiendo poterant omnia nec memoria contineri. litterae latinae et graecae ab haebreis [ebreis P] uidentur exortae. apud [aput LP] illos enim prius dictum est aleph. deinde ex simili enunciatione apud [aput LP] graecos tractum est alfa. inde apud [aput LP] latinus a. translator enim ex simili sono alterius linguae litteram condidit. ut nosse possimus linguam haebraicam [aebraicam P] omnium linguarum et litterarum esse matrem. sed haebrei [aebrei P] uiginti duo [duae P] elementa [aelementa P] litterarum secundum ueteris testamenti libros utuntur. graeci uero uiginti quattuor. latini enim inter utramque linguam progredientes uiginti tria [treā P<sup>ac</sup>] elementa habent. haebreorum litteras a lege coepisse per moysen syrorum autem et caldeorum per abraham. unde et cum haebreis [habreis L] et numero <et> [om. LP]<sup>67</sup> sono concordant. solis characteribus discrepant [siscrepant L<sup>ac</sup>]. aegyptiorum litteras ysis regina inachi [inaci L<sup>ac</sup>P] filia de graecia ueniens in aegyptum repperit et aegyptiis tradidit. apud [aput LP] aegyptios autem alias habuisse litteras sacerdotes. alias uulgas. sacerdotales yeras. panaemof<sup>68</sup> uulgares. graecarum litterarum usum primi [primum L] fenices inuenerunt. unde et lucanus<sup>69</sup> : fenices primi magni<sup>70</sup> si creditur ausi mansuram rudibus uocem signare figuris. hinc est quod est feniceo colore librorum capita scribuntur. quia ab ipsis litterae initium habuerunt. cathmus agenoris filius graecas litteras a [e LP] fenice in graeciam [graecia L] decem et septem primus adtulit [adtullit P]. a b c [abra LP] d [om. LP] e z i k l m n o π ρ c τ θ [θ LP]. his<sup>71</sup> palamedes troiano bello tres adiecit H X Ω. post quem symonides miles [milens L<sup>ac</sup>P]<sup>72</sup> tres alias adiecit

66 La *lectio* « dici » appartient à CTW ; dans *Rem.* on lit « disci ».

67 La conjonction « et », qui est nécessaire au sens du texte, est accueillie par Lindsay (*Etym.* I, 3.5 l. 25) et confirmée, par exemple, par *Rem.*

68 Dans l'édition de Lindsay « ἱερὰς, πανδήμους », cf. app. ad *Isid.*, *Etym.* I, 3.5 l. 1.

69 Cf. Lucan. III, 220 : « Phoenices primi, famae si creditur, ausi / mansuram rudibus uocem signare figuris ».

70 W. M. Lindsay (*Etym.* I, 3.5 l. 3) accueille « primi, famae si creditur » (*lectio* de A) pour le vers de Lucain et il signale dans l'apparat différentes *lectiones*, parmi lesquelles on retrouve témoignage du « magni » lisible dans L et P du LG ; il s'agit des manuscrits isidoriens K (« magni famae »), BCTUW avec *Rem.* (« primi magni »; l'éditeur ajoute, ad loc.: « ex magni (suprascr. primi) in archetypo ? »).

71 Dans l'apparat (ad *Etym.* I, 3.6 l. 10) « miles » est *lectio* de BCTUW (et encore : « om. A : in K 6 litt. erasae ») et de *Rem.*; « Melicis » accueilli dans l'édition est une correction de Arévalo.

72 Dans l'apparat (ad *Etym.* I, 3.6 l. 9 : « His Palamedes Troiano bello tres adiecit H. X. Ω. ») Lindsay signale l'omission de B'.



Z. <Y> E Θ<sup>73</sup>. Y litteram pitagoras samius ad exemplum uitae humanae primus formauit [formabit *L<sup>ac</sup>P*]. cuius uirgula subterior primam aetatem significat incertam quippe et quae adhuc se nec uitiis nec uirtutibus dedit. biuium [bibium *L<sup>ac</sup>P*] autem quod superest ab adulescentia incipit. cuius dextra pars ardua est sed ad beatam uitam tendens sinistra faciliior sed ad labem interitumque deducens. de qua sic persius [pressius *L<sup>ac</sup>P*] ait<sup>74</sup>: et tibi qua samios [samius *P*] deduxit littera ramos surgentem dextro monstrauit limite [limitem *L<sup>ac</sup>P*] callem. quinque [quique *P*] autem esse apud [apud *LP*] graecos misticas litteras. prima y quae humanam uitam [bitam *L<sup>ac</sup>*] significat. de qua nunc diximus. Θ secunda teta quae mortem. nam iudices eandem litteram tetam adponebant ad eorum nomina quos [qua *L*; quas *P*] supplicio afficiebant. et dicitur teta apotatanaton [apotatanaton? *P*] id est a morte. unde et habet per medium [medio *P*] telum. id est mortis signum. de qua quidam [quidem *L*]: o multum ante alias infelix littera teta. tercia tau figuram demonstrans dominicae crucis. unde et haebraice [*L<sup>p</sup>P*] signum interpretatur. de qua dictum est in ezechiello [*L<sup>p</sup>P*] angelo<sup>75</sup> [om. *L*]: transi per medium iherusalem [hierusalem *P*] et signa tau in frontes uirorum gementium et dolentium. reliquas uero duas summam et ultimam sibi uindicat christus. ipse est enim principium. ipse finis dicens: ego sum alfa et ω. concurrentibus enim in se inuicem alfa ad ω usque deuoluitur. et rursus ω ad alfa replicatur ut ostenderet in se dominus et initii decursum ad finem et finis decursum ad initium. omnes autem litterae apud [apud *LP*] graecos et uerba componunt et numeros faciunt. nam alfa littera apud [apud *L*] eos uocatur in numeris unum. ubi autem scribunt beta uocatur duo. ubi scribunt gamma uocatur in numeris ipsorum tria<sup>76</sup>. ubi scribunt delta uocatur in numeris ipsorum quattuor et sic omnes litterae apud [apud *LP*] eos [in]numeros [innumeros *LP*] habent. latini autem numeros ad litteras non computant sed sola uerba componunt. excepto<sup>77</sup>

- 73 Dans *L* et *Pon* lit quatre lettres, dont y (qui ouvre la période suivante) est à éliminer. Selon Lindsay (*ad I*, 3.6 l. 10) *CT* (et *Rem.*) ont « ψξθ », *B* a « ξψθ », *K* a « ξθψ ». La *lectio* « adiecit » est attestée dans *AK*<sup>1</sup>, tandis que « addidit » (-ded-) est présente dans *BCUW* et *Rem.*
- 74 *Cf.* *Pers.* III, 56 : « Et tibi qua Samios deduxit littera ramos, / surgentem dextro monstravit limite callem. » La *lectio* « Persius » est aussi dans *Rem.*
- 75 *Cf.* *VT*, *Ezech.* 9.4.
- 76 Dans son édition, Lindsay accueille « tres » ; « tria » est *lectio* de *TUW* (et de *Rem.*).
- 77 Lindsay accueille (*Etym.* I, 4.10 l. 14-15) « excepto I et X littera, quae et figura crucem significat et in numero decem demonstrat » (*cf.* *Rem.*), mais dans son apparat il rappelle que *TUW* présentent « excepto aliquae quae numeros figura demonstrant, ut C pro centum, D pro quingentis (-tos *T*), I pro uno, L pro quinquaginta, T pro mille, V pro quinque, et X (littera *add.* *UW*) quae in figura crucem significat et in numero decem demonstrat ». Ce texte, comme pour les cas précédents, est très proche de celui de *LI 524* attesté par *L* et *P* (et par conséquent ils devaient le lire dans leur modèle isidorien) voir *supra*, p. 57, note 39.

[exceptis *L<sup>pc</sup>*] aliquae [aliquibus *L<sup>pc</sup>*]. quae numeros figuram demonstrant ut c pro centum d pro quingentis i pro uno l pro quinquaginta t pro mille u pro quinque et x littera quae in figura crucem significat et in numero decem monstrabat. latinas litteras carmentes [carmottes *L*] nimpha prima italis tradidit. carmentes autem dicta quia carminibus futura canebat ceterum proprie uocata nicostrate.

Cf. Isid., *Etym.* I, 3.1-2; 3.4-4.1.

- f : A autem littera in omnibus gentibus ideo prior est litterarum pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. nomina litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis oris [horis *LP*] sonis atque discretis. nam postquam eas animaduenterunt et nomina illis et figuras inposuerunt. figuras autem partim ex placito partim ex sono litterarum formauerunt ut puta i et o. quarum uni sicut exilis sonus ita tenuis uirgula alterius pinguis sonus sicut et plena figura. inter figuras [figura *LP*] litterarum et apicem ueteres dixerunt. apicem dictum propter quod longe sit a pedibus et in cacumine [cacuminae *L*] litterae adponatur. est enim linea iacens super litteram aequaliter ducta. figura<sup>78</sup> autem qua tota littera scribitur »

Cf. Isid., *Etym.* I, 4.16 (à partir de la ligne 12 'A')-18.

La décomposition et le remaniement structurels des contenus isidoriens dans l'article LI 524 selon la séquence I, 3.3 + 4.2-10 (jusqu'à la ligne 12 'mutae') + 4.16 (jusqu'à la ligne 12 'b') + 4.10 (à partir de la ligne 12 'et')-15 + 3.1-2; 3.4-4.1 (c'est-à-dire sans 3.3) + 4.16 (à partir de la ligne 12 'A')-18 imposent de chercher la raison qui a inspiré et déterminé cette opération éditoriale.

D'abord des considérations préliminaires évidentes et peut-être banales : il faut préalablement supposer la connaissance intégrale du texte-sourcé qui correspond à *Etymologiae*, I, 3 et 4 et qui a été l'objet du travail herméneutique de l'excerpteur. Je dis « herméneutique » parce qu'il faut aussi admettre une évaluation profonde et consciente ainsi qu'une approche catégorisante à la matière isidorienne, lesquelles ont été inspirées par une intention descriptive et prescriptive mono-linguistique, centrée sur le latin en tant qu'objet, et secondairement étendue aux autres *linguae sacrae* et encore à la dimension constitutive de la faculté phono-acoustique (et graphique) humaine.

En effet, l'article LI 524 met à profit toute la richesse d'information de sa source, qui a pourtant été soumise à une lecture finalisée à une redistribution

78 W. M. Lindsay accueille (*Etym.*, I, 4.18 l. 1-2): « Figura autem, qua tota littera scribitur » qu'il lit dans la « famille  $\gamma$  » (= *TUWX*) en observant : « adscribitur *U* ». Il faudra supposer l'omission de cette partie dans les autres familles (en effet, elle est absente dans *Rem.*).

méditée, qui a déplacé quelques parties selon un critère didactique, et dont le but évident est la description des structures minimales du système latin en tant que manifestations concrètes des propriétés générales inhérentes aux lettres/sons, et qui vient avant la dimension inter-linguistique, historique et aussi mythique qui touche les systèmes phonographiques grec et hébraïque et l'horizon « universel » des *litterae*. Pour ce type d'opération, il a fallu sans aucun doute une lecture interprétative du texte isidorien et sa décomposition en sections thématiques qui, ensuite, ont été organisées dans un cadre qui n'est plus identique à la source du fait de l'ordre de présentation des contenus, dans la mesure où sa finalité même a subi un glissement vers la dimension pédagogique et scolaire laquelle, pour les rédacteurs du *LG*, était sans aucun doute plus forte que pour le Sévillan dans ses *Etymologiae* I, 3-4.

C'est en effet l'intention concrètement didactique et normative ayant pour *nucleus* thématique le latin, et non pas une intention encyclopédique capable d'inclure et d'encadrer – en la soumettant – la matière grammaticale, qui a porté l'excerpteur du *LG* à ouvrir la notice avec I, 3.3, c'est-à-dire avec deux des étymologies courantes pour le nom *litterae* : « dictae quasi legiterae quod iter legentibus praestent uel quod in legendo iterentur »<sup>79</sup>. Donc, ce que l'on peut apprécier en ouverture de la voix LI 524 est le caractère général de l'étymologie, qui s'offre comme clef pour expliquer et éclairer la dimension sémantique et référentielle du mot *littera*, et qui introduit et délimite en même temps l'espace lemmatique.

LI 524 comprend ensuite un très long passage qui va de I, 4.2 jusqu'à I, 4.10 (l. 12), c'est-à-dire un extrait du *De litteris Latinis* répondant parfaitement au but pédagogique propre au *LG* qui, dans ce cas, se manifeste à travers la priorité reconnue aux connaissances de la nature phonique de ces unités minimales en latin, langue-objet, et qui donne lieu aux renseignements sur la division entre voyelles, consonnes (*mutae et semivocales*), leur rôle dans la syllabe, la question des *liquidae* et même la notion de *litterae legitimae*. C'est après cette partie qu'Isidore faisait suivre la description (I, 4.10 l. 12-4.15) des *litterae* latines qui ne sont pas *legitimae*, H, K, X, mais l'excerpteur lui préfère I, 4.16 concernant les *tria accidentia litterarum* (*nomen, figura, potestas et ordo*). J'ai tendance à penser que le déplacement et l'insertion de ce passage sur les *accidentia* qui, dans le texte-source, était situé presque

79 Selon l'éd. Lindsay. Pour les étymologies du mot *littera* au haut Moyen Âge, voir Munzi 2007.

à la fin du quatrième chapitre, peuvent trouver dans l'article du *LG* une motivation supplémentaire dans les lignes de LI 524 qui suivent et qui s'ouvrent avec la liste des dix-sept premières lettres de l'alphabet latin archaïque (une liste que le rédacteur trouvait déjà dans son modèle), auxquelles viennent s'ajouter les longs renseignements sur les lettres *h*, *k*, *x*, *y* et *z*.

À cette partie descriptive de données métalinguistiques valables uniquement pour le latin fait suite une longue section orientée plus nettement vers la dimension encyclopédique, antiquaire et même idéologique de la naissance et du signifié des lettres alphabétiques. C'est la partie qui correspond au début du chapitre isidorien *De litteris* (I, 3.1-2 : « Primordia grammaticae artis litterae communes existunt, quas librarii et calculatores sequuntur ») et qui arrive jusqu'aux étymologies de *littera* (I, 3.3) sans les répéter ici puisque dans le *LG* elles avaient déjà ouvert l'entrée LI 524.

Puis le texte de LI 524 reprend à partir de I, 3.4, immédiatement après la fin de la section étymologique, pour se poursuivre sans interruption jusqu'à I, 4.1 (« Carmentes autem dicta, quia carminibus futura canebat. Ceterum proprie uocata Nicostrate »), c'est-à-dire là où commence la partie I, 4.2 déjà annoncée. Pourquoi cela ? C'est, me semble-t-il, à cause de la nature éminemment encyclopédique et de la fonction de *aitia* reconnues à ces contenus isidoriens. Si la notice du *LG* va du particulier idiolinguistique au général dans l'exposition de la matière métalinguistique, on peut comprendre la postposition des informations qui appartiennent plus à l'histoire, à la culture, à la mythologie. Le but didactique « touche » cette position qui sert moins à la pédagogie grammaticale, prescriptive et normative, et davantage à la mémoire de l'histoire du monde lue à travers l'histoire des alphabets.

Enfin, la notice LI 524 se conclut avec un passage correspondant à *Etym.* I, 4.16-18, qui revient aux *generalia* universels : le caractère primaire – phylogénétique et ontogénétique – de *a*, « quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat », ainsi que la question de la nature des *nomina litterarum* et celle des *figurae litterarum* « partim ex sono ... partim ex placito », et la mention de l'*apex*. Si l'on considère le caractère mythico-historique de ce qui précède, avec la référence à des temps éloignés de la conception des *litterae*, on peut penser que même dans cette place finale on peut entrevoir un dessein argumentatif, le même qui a guidé la constitution de l'article LI 524 dans toute sa complexité structurelle. Et je crois que cette stratégie de la composition est cohérente avec les « techniques de réécriture » illustrées par Anne Grondeux pour d'autres lemmes du *LG* qui « n'ont ... pu être menées à bien que sous

l'égide d'un lettré ou d'une équipe de lettrés, qui ont probablement été à l'origine de règles précises ensuite appliquées avec rigueur »<sup>80</sup>.

L'entrée LI 524 nous offre aussi l'occasion de vérifier une autre tendance qui a été observée dans le *LG* : la prolifération d'articles qui ont en commun leur contenu avec celui d'autres articles que l'on pourrait dire majeurs dans la mesure où ils sont plus développés. En effet, une partie remarquable de la matière isidorienne qui a donné naissance à LI 524 est présente aussi dans d'autres articles autosuffisants et mineurs, qui concourent à démultiplier les entrées du *LG* ayant un sujet grammatical et métalinguistico-réflexif.

Il s'agit d'articles consacrés aux *litterae* qui, dans la plupart des cas, servent de vedettes pour les lettres du *LG* : A 1 concernant la lettre *A*, H 2 (première partie), I 1, K 2, Q 1, V 1, X 1 et 2, Y 2, Y 4 (première partie), puis CA 2 concernant la lettre *C* et sa valeur numérique, et les articles consacrés aux lettres grecques (AL 131 *alpha*, BO 167 *beta*, GA 75 *gamma* et DE 678 *delta*). Puis, il y a les lemmes concernant d'autres notions grammaticales : CO 1508 et CO 1509 sur les consonnes, CO 564 sur la notion de *litterae communes*, AP 83, 88 et 95 sur *apex*, AS 168 sur *aspiratio*. Enfin, un article de nature encyclopédique, NI 29, consacré au personnage mythique de Nicostrate-Carmenta.

L'analyse de ces articles est intéressante et utile parce qu'elle peut contribuer à éclairer les stratégies de rédaction que j'ai évoquées, ces « réécritures minimales » que les excerpteurs ont faites pour adapter leur source à la structure d'un article autonome, en donnant lieu parfois à des résultats réussis, ou peu satisfaisants parfois, comme Anne Grondeux l'a démontré à propos du traitement d'Isid., *Etym.* I, 9 sur les modes verbaux, et pour le paragraphe sur les formes des verbes.

Mais ces entrées métalinguistiques nous offrent aussi une autre piste de recherche, c'est-à-dire la possibilité de comparer trois textes, l'entrée longue, sa source (pour ainsi dire) externe et l'entrée mineure, et de vérifier le caractère et la nature de leur rapport. On peut ainsi observer des disparités et des différences formelles entre ces textes sur lesquelles il faut s'interroger. Il sera nécessaire de vérifier, par exemple, l'existence de correspondances ou de variations communes qui opposent les deux articles du *LG* au texte-source externe, c'est-à-dire si l'article court est un produit secondaire et généré à l'aide d'un découpage d'un article long, ou s'il y a des variations qui

80 Grondeux 2011, p. 49.

distinguent les deux articles et qui impliquent que ceux-ci sont des produits parallèles, conçus et créés indépendamment de la même source ou de sources attestées chez des témoins différents et peut-être par deux rédacteurs différents qui travaillaient en autonomie. Cela sans oublier qu'il y aura des cas qui ne donneront accès à aucune conclusion positive, et sans oublier aussi que les résultats à attendre de cette recherche systématique ne sont pas actuellement prévisibles et que la méthode de recherche devra être inductive.

Je me limite donc à conclure en mentionnant quelques exemples.

Parmi les cas qui ne permettent aucune conclusion se trouve l'article A 1 concernant le caractère primaire universel de la réalisation de cette voyelle, notice que le *LG* attribue à Isidore de Séville (« Isidori », d'après ce qu'on peut lire dans *L* et non pas dans *P*) : « A Littera [om. *P*] in omnibus gentibus ideo prior est litterarum pro eo quod [quot *P*] ipsa prior nascentibus uocem aperiat ».

La comparaison entre A 1, le passage des *Etymologiae* (Isid., *Etym.* I, 4.16 : « A autem in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat »)<sup>81</sup> et la partie correspondante qui apparaît dans la conclusion de LI 524 *Litterae* (« A autem littera in omnibus gentibus ideo prior est litterarum pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat ») ne permet pas de savoir si l'élimination de la marque discursive *autem* commune à *L* et *P* dans la voix A 1 a été faite à partir de la source isidorienne ou du texte qui en a été tiré pour former LI 524. Et la présence de *littera* dans les manuscrits isidoriens *K*<sup>1</sup> et *L*<sup>2</sup> n'est pas significative, puisque la nouvelle glose A 1 nécessitait en tout cas l'insertion de l'hyperonyme *littera*.

Toutefois, si pour A 1 aucun argument ne permet de fournir une réponse irréfutable, l'analyse d'autres entrées du *LG* laisse entrevoir des situations qui, plus nettement, montrent la dépendance de la glose courte à l'égard de la longue, comme c'est le cas pour l'entrée V 1, pour laquelle les marges de *L* et de *P* portent l'attribution à Isidore (« Esidori », « Isidori ») : « V littera proinde interdum nihil est. quia alicubi nec uocalis nec consonans est. ut quis : uocalis enim non est quia i sequitur. consonans non est quia q [que *L*<sup>ac</sup>] praecedit. Ideoque quando nec uocalis nec consonans est sine dubio nihil est. Eadem et dygammon [dygamon *P*] a graecis uocatur. quando sibimet aliisque [aliis quis *P*] uocalibus iungitur quae ideo dygammon [dygamon *P*] dicitur. quia duplex

81 Le *Donatus Ortigraphus* et Clemens Scottus utilisent ce même passage isidorien.

82 Il y en a une faible trace dans *Rem.* aussi.

est instar F litterae. quae duplicem gammam habet. Ad cuius similitudinem coniunctas uocales <dygammon> [om. LP] appellari [appellari L] grammatici [gramatici L] uoluerunt ut uotum uirgo ».

Cet article présuppose le contenu de Isid., *Etym.* I, 4.8 (voir *supra*, p. 60, note 55), mais il en dérive de façon indirecte, par l'intermédiation du passage correspondant inclus dans LI 524 : « U quoque littera proinde interdum nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil L] est quia alicubi nec uocalis nec consonans est ut quis : uocalis enim non est quia i sequitur. consonans non [non *add. in interl. P*; om. L] est quia q praecedit. ideoque quando nec uocalis nec consonans est sine dubio nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil L] est. eadem et digammon a graecis uocatur quando sibimet [et]<sup>l</sup> aliisque uocalibus iungitur quae ideo digammon dicitur. quia duplex est instar F litterae. quae duplicem gammam habet. ad cuius similitudinem coniunctas uocales <digammon> [om. LP] appellari grammatici uoluerunt ut uotum uirgo ». En effet, V 1 diffère de ces deux textes par l'élimination de *quoque*, qui est commune à L et P et qui ne se justifie pas dans un article autonome. Pourtant, la comparaison entre la tradition isidorienne et les deux articles du LG nous suggère que ces derniers ne sont pas indépendants l'un de l'autre et que la glose mineure V 1 a été tirée de la glose longue LI 524, sans recourir directement à un Isidore. Cette conclusion se fonde sur une erreur du LG : dans les deux témoins L et P, V 1 et LI 524 partagent l'omission de *dygammon*, qui sans aucun doute sert à la sémantique et à la syntaxe du texte (*ad cuius similitudinem coniunctas uocales <digammon> appellari grammatici uoluerunt ut uotum uirgo*), comme on peut l'apprécier en tenant compte aussi du fait que le mot est connu de la tradition manuscrite isidorienne (cf. *Etym.* I, 4.8 l. 1). Pour V 1, en outre, seul P montre un espace libre entre *uocales* et la fin de la ligne, qui prouve que la source de la glose avait été jugée incomplète et lacunaire et qu'il fallait signaler cette circonstance en laissant le blanc<sup>83</sup>, sans proposer aucune intégration, ou – évidemment – sans employer un texte isidorien pour le faire<sup>84</sup>.

83 La perte de texte n'est pas signalée pour la glose V 1 dans L et pour LI 524 dans L et P.

84 D'autres différences entre V 1 et LI 524 pour certaines *lectiones* (« sibimet aliisque » sans ou avec la conjonction *et* dans V 1 et LI 524 selon LP, la négation *non* dans LI 524, absente pour L et ajoutée par P) ne semblent pas affaiblir cette hypothèse, dans la mesure où elles peuvent être attribuées au fait que le rédacteur (ou les copistes) a exercé peu de contrôle sur son travail.

Un autre cas paradigmatique permettant de constater la même erreur entre la glose longue et la glose autosuffisante est celui de CO 1508. *Consonantes*.

Le *LG* présente deux articles autonomes et consécutifs, CO 1508 et 1509, qui concernent les consonnes et qui attestent des données présentes aussi dans LI 524. Dans CO 1508 on lit (avec l'attribution à « Esidori » dans la marge de *L* et de *P*) : « Consonantes litterae sunt quae diuerso motu [modo *L* ; modu *P*] linguae uel inpressione labiorum efficiuntur. et uocatae consonantes quia per se non sonant sed iunctae uocalibus [uocabolis *L* ; uocabulis *P*] consonant. Hae [haet *L*] in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis ». La comparaison avec LI 524 : « consonantes sunt quae diuerso motu linguae uel inpressioné labiorum efficiuntur. et uocatae consonantes quia per se non sonant. sed iunctae uocalibus [uocabulis *LP*] consonant. hae [hec *L*] in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis » permet de noter d'abord l'adjonction du terme hyperonymique *litterae*, qui ouvre le lemme *Consonantes* dans CO 1508 et qui sert à la catégorisation de l'*explanandum* par rapport à la classe d'appartenance ; mais cette insertion, qui appartient au niveau des « réécritures minimales », ne nous suggère rien d'autre qu'un réajustement en fonction d'une notice autosuffisante. Il faudra observer aussi que *motu* de l'expression *diuerso motu linguae*, lisible (et correcte) pour LI 524 dans *L* et *P* – et confirmé aussi par la tradition manuscrite isidorienne (*Etym.* I, 4.3, voir *supra*, p. 58) – correspond dans CO 1508 à deux variantes qui reflètent un degré croissant de banalisation du modèle, *modu* dans *P* et *modo* dans *L*<sup>85</sup>, qui résultent sans doute d'une lecture fautive et des efforts de correction pour reconstruire un sens.

Mais la circonstance qui offre un indice consistant d'un rapport de dépendance entre CO 1508 et LI 524 est due au fait que dans les témoins *L* et *P* ces gloses partagent une même erreur, la forme avec métathèse *uocabu/olis* pour *uocalibus*. Comment expliquer cette concordance, en effet, sinon en supposant que la glose courte ne fait que reproduire ce qui appartenait à la glose longue d'où elle a été extraite, sans que l'excerpteur (sinon en dernier lieu les copistes de *L* et *P*) ait réussi à en corriger l'erreur, par exemple à l'aide d'un texte d'Isidore avec cette forme *uocalibus* que les manuscrits attestent très bien ?

85 La *crux* qu'on observe dans *L* dans la ligne suivante pourrait faire allusion aux doutes de la restitution *modo*. Le témoin milanais, *A*, atteste *modo*.



Des considérations analogues nous sont suggérées par l'entrée Y 2, que P attribue à Isidore (« Esidori ») : « Y et Z litteras a graecis usurpauit latinitas propter nomina scilicet graeca. et haec apud romanos usque ad augusti tempus non scribebantur. sed pro z duas ss ponebant. ut hylarissat pro hylarizat scribebant ».

L'antéposition de *Y et Z litteras* à la tête de Y 2 et l'élimination de *autem* distinguent cette glose du passage de LI 524 qui, pour le reste, lui correspond : « a graecis autem duas litteras usurpauit latinitas y [i LP] et z propter nomina scilicet graeca. et haec apud [aput P] romanos usque ad augusti tempus non scribebantur sed pro z duas ss ponebant. ut ylarissat pro ylarizat scribebant », et elles seront dues à des exigences rédactionnelles de l'entrée nouvelle qui ne laissent entrevoir aucun rapport de dépendance entre Y 2 et LI 524. Pourtant, *usurpauit* est innovation commune aux deux gloses et les distingue du texte isidorien édité par Lindsay, qui accueille *mutuauit* (*Etym.* I, 4:15 l. 5, voir *supra*, p. 61) ; vraisemblablement, *usurpauit* résultera d'une difficulté de lecture du même *mutuauit* existant dans le modèle du *LG* (et, en effet, dans certains témoins isidoriens *mutuauit* apparaît problématique, comme dans *Rem.*, où l'originel *motavit* a été corrigé dans l'interligne)<sup>86</sup>, et il faudra se demander si cette innovation est imputable au *LG* ou plutôt à un témoin d'Isidore qui l'inspirait – en étant la source médiatrice – et qui, maintenant, nous reste inconnu.

Mais cette division montre que Y 2 dépend de LI 524, et ce rapport est confirmé aussi pour la partie finale des deux articles qui, encore une fois, coïncident en vertu d'un choix textuel (« ut (h)ylarissat pro (h)ylarizat scribebant ») différent de celui reconstruit pour Isidore par Lindsay (« ut 'hilarissat' ; pro Y vero I scribebant »). Sans aucun doute, le texte isidorien présente une situation complexe (voir *supra*, p. 61) et la solution commune aux entrées du *LG* semble due à une volonté de l'interpréter, en la modifiant pour en reconstruire un sens qui, à la fin, donne un résultat différent de celui de l'édition de Lindsay. En effet, l'explication du *LG* se réfère au glissement formel entre les deux *s* et les deux *z* et implique la répétition du verbe dans la forme avec *z*, tandis que le texte isidorien proposé par Lindsay dit autre chose, parce qu'il veut ajouter une précision par rapport à un autre flottement graphique, celui entre *y* et *i*.

<sup>86</sup> En outre, à propos du texte d'Isidore, on rappellera que *T'* a omis « mutuauit Latinitas ».

Comment conclure ? Mon travail a voulu proposer seulement quelques-uns des parcours possibles pour une catégorie précise de notices, celles ayant un sujet grammatical et métalinguistico-réflexif. Les derniers cas que j'ai présentés sont paradigmatiques du caractère ouvert de ma recherche, dû naturellement aussi à ses limites intrinsèques. Pourtant, je crois que toute la recherche ayant pour objet « cette imposante encyclopédie » (l'expression est de Bernard Bischoff)<sup>87</sup>, doit maintenir ce caractère ouvert et recourir à des catégories graduelles, flexibles et non discrètes, au moins jusqu'à la fin du travail éditorial sur le *LG* et sur ses sources, dont Isidore, avec la complexité de sa tradition manuscrite (dont l'établissement doit tenir compte du *LG*, comme le suggérait Wallace M. Lindsay et comme le souligne encore Veronika von Büren), est sans aucun doute une des plus problématiques et, par conséquent, une des plus intéressantes.

## SOURCES PRIMAIRES

- Ars Laureshamensis : expositio in Donatum maiorem* edidit Bengt Löfstedt, Turnholti, Brepols, 1977 (CCCM 40A).
- CGL* : G. Goetz (ed.), *Corpus glossariorum Latinorum* a G. Loewe inchoatum, I-VII, Leipzig, Teubner, 1888-1923 (réimpr. Amsterdam, 1965).
- dub. nomin.* : *Tatuini opera omnia. Variæ collectiones aenigmatum merovingicæ ætatis – De dubiis nominibus* denuo edidit F. Glorie, Turnholti, Brepols, 1968 (CCSL 133A).
- Exc. Bob. gramm.* : *La grammatica dell'Anonymus Bobiensis (GL I 533-565 Keil)*. Edizione critica a cura di Mario De Nonno con un'appendice carisiana, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1982 (Sussidi eruditi 36).
- Flavii Sosipatri Charisii Artis grammaticæ libri V* edidit Carolus Barwick, Leipzig, Teubner, 1925 (réimpr. 1964).
- GL* : H. Keil (ed.), *Grammatici Latini*, Lipsiæ, I-VII, in aedibus B. G. Teubneri, 1855-1880 ; H. Hagen (ed.), *Supplementum continens Anecdota Helvetica*, VIII, Leipzig, Teubner, 1870 (réimpr. 1961).
- Hugues de Saint-Victor, *Opera propædeutica ; Practica geometriæ ; De grammatica ; Epitome Dindimi in philosophiam*, par Roger Baron, Notre-Dame, University of Notre Dame Press, 1966.

87 Bischoff 1972, p. 231 : « mächtige Enzyklopädie ».

- Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit W. M. Lindsay, I-II, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1911.
- Isidore de Séville, Étymologies Livre XVII De l'agriculture*, texte établi, traduit et commenté par Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- Ars Iuliani Toletani episcopi : una gramatica latina de la España visigoda*, Estudio y edición crítica por María A. H. Mestre Yenes, Toledo, Publicaciones del Instituto provincial de investigaciones y estudios toletanos, 1973.
- Marii Victorini Ars grammatica*, Introduzione, testo critico e commento a cura di Italo Mariotti: Firenze, Le Monnier, 1967.
- Martiani Capellae De nuptiis Philologiae et Mercurii*, edidit James Willis, Leipzig, Teubner, 1983.
- Murethach (Muridac)*, In *Donati artem maiorem*, edidit Ludovicus Holtz, Turnholti, Brepols, 1977 (CCCM 40).
- Sedulius Scottus*, In *Donati artem maiorem*, edidit Bengt Löfstedt, Turnholti, Brepols, 1977 (CCCM 40B).
- Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, Thewrewkianis copiis usus edidit Wallace M. Lindsay, Leipzig, Teubner, 1913.
- ThLLat : Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner, 1900-.
- Velii Longi De orthographia*, Introduzione, testo critico, traduzione e commento a cura di Marta Di Napoli, Hildesheim, Weidmann, 2011.

## SOURCES SECONDAIRES

- Barbero, Giliola, 1990. « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 151-174.
- , 1993. « Per lo studio delle fonti del *Liber glossarum*: il ms. Amploniano F. 10 », *Aevum* 67, 253-278.
- Bischoff, Bernard, 1961. « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors », Díaz y Díaz, M. Carlos (éd.), *Isidoriana*, León: Centro de Estudios « San Isidoro », 1961, 317-344, réimpr. dans B. Bischoff, 1966. *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, I, Stuttgart: Hiersemann, 171-194.
- , 1972. « Die Bibliothek im Dienste der Schule », AA.VV., *La scuola nell'Occidente latino nell'Alto Medioevo*: Spoleto, CISAM (Settimane di Studio del CISAM 19), 385-415, réimprimé dans B. Bischoff, 1966, *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte*

- Aufsätze zur Schrifkunde und Literaturgeschichte*, III: Stuttgart, Hiersemann, 213-233.
- Buridant, Claude, 1986. « Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse du bilan et perspectives de recherche », *Lexique* 4, 9-45.
- Büren, Veronika von, 2007. « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », Ferrari, Mirella et Navoni, Marco (a cura di), *Nuove ricerche sui codici in scrittura latina dell'Ambrosiana*. Atti del Convegno, 6-7 ottobre 2005, Milano, Vita & Pensiero, 2007, 25-44.
- Cinato, Franck, 2011. « Les gloses des grammairiens carolingiens sur les grammaires latines tardo-antiques: un apport sous-estimé », Hamesse, Jacqueline et Meirinhos, José Francisco (éds.), *Glossaires et lexiques médiévaux inédits. Bilan et perspectives*. Actes du Colloque de Paris (7 mai 2010), Porto, Fédération internationale des Instituts d'études médiévales (Textes et études du Moyen Âge 59), 1-21.
- Codoñer, Carmen, 1998. « Evolución de la lexicografía latina medieval », Pérez González, Maurilio (ed.) *Actas II congreso hispánico de latín medieval* (León, 11-14 de Noviembre de 1997), I, León, Universidad de León Secretariado de Publicaciones, 39-50.
- , 2011. « Trasmisión y recepción de las Etimologías », Martínez Gásquez, José et de la Cruz Palma, Oscar et Ferrero Hernández, Carmen (eds.), *Estudios de Latín Medieval Hispánico*. Actas del V Congreso Internacional de Latín Medieval Hispánico, Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009, Firenze, SISMEL Edizioni del Galluzzo (Millennio medievale 92 - Strumenti e Studi n.s. 30), 17-37.
- , 2013. « Encyclopédie et dictionnaire : affinités et différences », Zucker, Arnaud (éd.) *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice 14), 217-244.
- Codoñer, Carmen et Martín, José Carlo et Andrés, Maria Adelaida, 2005. « *Isidorus Hispalensis ep.* », Chiesa, Paolo et Castaldi, Lucia (a cura di), *La trasmissione dei testi latini nel Medioevo*, *TE.TRA. II* : Firenze: SISMEL Edizioni del Galluzzo (Millennio medievale 57), 274-417.
- Della Casa, Adriana, 1981. « Les glossaires et les traités de grammaire du Moyen Âge », AA.VV., *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Paris, 18-21 octobre 1978, Paris, Éditions du CNRS (Colloques internationaux du CNRS 589), 35-56.
- De Mauro, Tullio, 2000. « Presentazione », Vallini, Cristina (a cura di), *Le parole per le parole. I logonimi nelle lingue e nel metalinguaggio*. Atti del Convegno, Napoli, Istituto Universitario « L'Orientale », 18-20 dicembre 1997, Roma, il Calamo, 7-14.

- Fontaine, Jacques, 1962. « La diffusion de l'œuvre d'Isidore de Séville dans les *scriptoria* helvétiques du Haut Moyen Âge, *Revue suisse d'histoire* 12, 305-327.
- Gatti, Paolo, 2004. « *Liber glossarum* », Chiesa, Paolo et Castaldi, Lucia (a cura di), *La trasmissione dei testi latini nel Medioevo*, *TE.TRA.* I, Firenze, SISMEL (Millennio medievale 50), 264-267.
- , 2010. « Per una nuova costituzione del testo del *Liber glossarum* », *Voces* 21, 145-154.
- Grondeux, Anne, 2009. « *Liber glossarum* », Stammerjohann, Harro (ed.), *Lexicon grammaticorum. A bio-bibliographical Companion to the History of Linguistics* (sec. éd.), I, Tübingen, Niemeyer, 905-906.
- , 2011. « Le *Liber glossarum* (viii<sup>e</sup> siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *ALMA* 69, 23-51.
- , 2013. « L'entrée uox du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », Zucker, Arnaud (éd.), *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice 14), 259-274.
- Holtz, Louis, 1996. « Glossaires et grammaire dans l'Antiquité », Hamesse, Jacqueline (éd.), *Les manuscrits des lexiques et des glossaires de l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Âge*. Actes du Colloque international organisé par le « Ettore Majorana Centre for Scientific Culture » (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve, Fédération internationale des Instituts d'études médiévales (Textes et études du Moyen Âge 4), 1-21.
- Huglo, Michel, 2001. « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55.1, 3-33 ; réimpr. dans Id., 2005, *La Théorie de la musique antique et médiévale*, Aldershot, Ashgate, art. III + Addenda et Corrigenda.
- Maltby, Robert, 1993. *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Carins.
- Munzi, Luigi, 2007. « *Littera legitera* ». *Testi grammaticali latini dell'Alto Medioevo*: Napoli, Università « L'Orientale » (Annali dell'Università di Napoli « L'Orientale », Dipartimento di Studi del mondo classico e del Mediterraneo antico, Sezione filologico-letteraria, Quaderni 11).
- , 2010. « Note testuali dell'Adbreuiatio Artis grammaticae di orso di Benevento e all'Ars Bernensis », in Mazzei, Franco et Carioti, Patrizia (a cura di), « Oriente, occidente e dintorni [...] Scritti in onore di A. Tamburello », Napoli, 1777-1783.
- Pirovano, Luigi, 2014. « Alcune considerazioni sul manoscritto Ambrosiano B 36 inf. », Grondeux, Anne (éd.), 2014, « L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du *Liber glossarum* », *HEL* 36/1, 29-40.

- Reydellet, Marc, 1966. « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 78, 383-437.
- Schad, Samantha, 2007. *A Lexicon of Latin Grammatical Terminology*, Pisa-Roma, Serra.
- Silvestri, Domenico, 2000. « Logos e logonimi », Vallini, Cristina (a cura di), *Le parole per le parole. I logonimi nelle lingue e nel metalinguaggio*. Atti del Convegno, Napoli, Istituto Universitario « L'Orientale », 18-20 dicembre 1997, Roma, il Calamo, 21-37.
- Stoppacci, Patrizia (a cura di), 2010, *Cassiodoro, « De orthographia »*, Firenze, Edizioni del Galluzzo.
- Timpanaro, Sebastiano, 1967. « Note a interpreti virgiliani antichi », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica* s. 3, 95, 428-445.
- Venuti, Martina, 2014. « Il manoscritto Ambrosiano B 36 inf. testimone del *Liber Glossarum* », Grondeux, Anne (éd.) (2014), « L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du *Liber glossarum* », *HEL* 36/1, 15-28.
- Villa, Claudia, 2003. « *Itinera italica* nei secoli VIII e IX », Paolo Chiesa (a cura di), *Paolino d'Aquileia e il contributo italiano all'Europa carolingia*. Atti del Convegno internazionale di studi, Cividale del Friuli-Premariacco, 10-13 ottobre 2002, Udine, 453-470.
- Weijers, Olga, 1964. « Lexicography in the Middle Ages », *Viator* 20, 139-153.
- , 1991. *Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge*, IV. *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols.
- Zago, Anna (à paraître). « Lo iotacismo nei grammatici latini », Ferri, Rolando (a cura di), *Il latino dei grammatici: aspetti della riflessione linguistica nel mondo romano* (Pisa, 7-8 novembre 2013).

## APPENDIX

LI 524<sup>1</sup>

a : « Litterae dictae quasi legiterae [ligiterae *P*]. quod iter legentibus praestent uel quod in legendo iterantur [iterentur *P*].

b : Litterae. autem communes sunt aut liberales [librales *LP*]. communes dictae quia multi eas in commune utuntur, ut in scribere et legere. liberales quia [qui *L*] eas tantum illi nouerunt qui libros conscribunt recteque loquendi dictandique rationem nouerunt. litterarum duplex modus est. diuiduntur enim principaliter in duas partes : in uocales et consonantes. uocales sunt quae [qui *L*] directo iatu faucium sine ulla conlisione uariae emittuntur. et dictae uocales. quod per se uocem impleant et per se sillabam faciant nulla adhaerente [aderente *P*] consonante. consonantes sunt quae diuerso motu linguae uel inpressione labiorum efficiuntur. et uocatae consonantes quia per se non sonant. sed iunctae uocalibus [uocalibus *LP*] consonant. hae [hec *L*] in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis. semiuocales [seme uocales *P*] dictae eo quod quiddam [quidem *L*; quidam *P*] semis de uocalibus habeant. ab e quippe uoca[bu]li [uocabule corr. uocabuli *L*; uocabuli *P*] incipiunt et desinunt in naturalem sonum ut *f l m* et ceterae. Mutae autem dictae. quia nisi subiectis sibi uocalibus nequaquam erumpunt. si enim eis extremum uocalis detraxeris sonum inclusum litterae murmur sonabit ut *b c d* et ceterae. uocales autem et semiuocales et mutas a ueteribus sonas et semisonas et insonas [insonans *L*] dictas. inter uocales autem *i* et *u* apud [apud *L<sup>ae</sup>P*] grammaticos uarias habent significationes. nam

Isid., *Etym.* I, 3-4 Lindsay

I, 3.[3] : « Litterae autem dictae quasi legiterae, quod iter legentibus praestent, vel quod in legendo iterentur.

I, 4.[2] Litterae autem aut communes sunt aut liberales. Communes dictae, quia multi eas in commune utuntur, ut scribere et legere. Liberales, quia eas tantum illi nouerunt, qui libros conscribunt recteque loquendi dictandique rationem nouerunt. [3] Litterarum duplex modus est : diuiduntur enim principaliter in duas partes, in uocales et consonantes. Vocales sunt quae directo hiatu faucium sine ulla conlisione varie emittuntur. Et dictae uocales, quod per se uocem impleant, et per se sillabam faciant nulla adhaerente consonante. Consonantes sunt, quae diuerso motu linguae uel inpressione labiorum efficiuntur. Et uocatae consonantes quia per se non sonant, sed iunctis uocalibus consonant. [4] Haec in duabus partibus diuiduntur : in semiuocalibus et in mutis. Semiuocales dictas eo, quod quiddam semis de uocalibus habeant. Ab *E* quippe uocali incipiunt, et desinunt in naturalem sonum [ut *F, L, M* et ceterae]. Mutae autem dictae, quia nisi subiectis sibi uocalibus nequaquam erumpunt. Si enim eis extremum uocalis detraxeris sonum, inclusum litterae murmur sonabit [ut *B, G, D* et ceterae]. Vocales autem et semiuocales et mutas a ueteribus sonas et semisonas et insonas dictas. [5] Inter uocales autem *I* et *U* apud Grammaticos uarias habent significationes. [6] Nam modo uocales sunt, modo semiuocales, modo mediae sunt. Vocales ideo sunt, quia solae positae syllabas faciunt et aliis consonantibus coniunguntur. Conso-

1 Dans l'attente de l'édition critique, je citerai le texte de LI 524 selon une forme provisoire, en suivant le texte offert par *L*, en le vérifiant grâce aux *lectiones* de *P*; voir *supra*, note 9.

modo uocales sunt modo semiuocales modo mediae sunt. uocales ideo sunt. quia solae positae sillabas faciunt et aliis consonantibus coniunguntur. consonantes ideo habentur. quia interdum habent post se uocales in isdem [hisdem *L<sup>ac</sup>P*] sillabis constitutas ut ianus uates <et> [om. *LP*] habentur pro consonantibus. mediae autem idcirco dicuntur. quoniam naturaliter solae medium sonum habent ut ilus unus. coniunctae aliis pinguius sonant ut ianus uanus. solae enim aliter sonant aliter iunctae. i uero propterea interdum duplex dicitur. quia quocienscumque in metro inter duas uocales inuenitur pro duabus consonantibus habetur ut troia [trolla *P*]. geminatur enim ibi sonus eius. U quoque littera proinde interdum nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil *L*] est. quia alicubi nec uocalis nec consonans est ut quis : uocalis enim non est quia i sequitur. consonans non [add. in interl. *P*; om. *L*] est quia q praecedit. ideoque quando nec uocalis nec consonans est sine dubio nihil [nic<sup>h</sup>il corr. nicil *L*] est. eadem et digammon a graecis uocatur quando sibimet [et] aliisque uocalibus iungitur. quae ideo digammon dicitur. quia duplex est instar F litterae. quae duplicem gammam habet. ad cuius similitudinem coniunctas uocales <digammon> [om. *LP*] appellari grammatici uoluerunt ut uotum uirgo. inter semiuocales autem quaedam liquidae dicuntur. propterea quia interdum in una sillaba postpositae aliis consonantibus deficiunt et a metro excluduntur. ex quibus duae apud [apud *L<sup>ac</sup>P*] latinis liquescunt l et r ut fragor flatus. reliquae m et n apud [apud *L<sup>ac</sup>P*] graecos liquescunt ut mnesteus. decem et septem autem latinis litteris uetus scriptura [scribdura *L<sup>ac</sup>*] constabat. unde et legitimae nominantur. illa ratione scilicet uel quod ab e uocali incipiunt et in mutum sonum desinunt ut sunt consonantes uel quod a suo sono incipiunt et in uocalem [uocales *LP*] e desinunt ut sunt mutae.

nantes ideo habentur, quia interdum habent post se uocales in hisdem syllabis constitutas, ut 'ianus,' 'vates,' et habentur pro consonantibus. [7] Mediae [autem] idcirco dicuntur, quoniam naturaliter solae medium sonum habent, ut 'illius,' 'unius.' Coniunctae aliis pinguius sonant, ut 'ianus,' 'uanus.' Solae enim aliter sonant, aliter iunctae. I uero propterea interdum duplex dicitur, quia quocienscumque inter duas uocales inuenitur, pro duabus consonantibus habetur, ut 'Troia.' Geminatur enim ibi sonus eius. [8] V quoque littera proinde interdum nihil est, quia alicubi nec uocalis nec consonans est, ut quis. Vocalis enim non est, quia I sequitur; consonans non est, quia Q praecedit. Ideoque quando nec uocalis, nec consonans est, sine dubio nihil est. Eadem et digammon a Graecis uocatur, quando sibimet aliisque uocalibus iungitur: quae ideo digammon dicitur, quia duplex est instar F litterae, quae duplicem Gammam habet, ad cuius similitudinem coniunctas uocales digammon appellari grammatici uoluerunt, ut 'uotum,' 'uirgo.' [9] Inter semiuocales autem quaedam liquidae dicuntur propterea, quia interdum in una syllaba postpositae aliis consonantibus deficiunt et a metro excluduntur. Ex quibus duae apud Latinos liquescunt L et R, ut *fragor, flatus*. Reliquae M et N apud Graecos liquescunt: ut 'Mnesteus.' [10 *usque ad l. 12* 'mutae'] Decem et septem autem Latinis litteris uetus scriptura constabat. Unde et legitimae nominantur illa ratione, scilicet uel quod ab E uocali incipiunt et in mutum sonum desinunt, ut sunt consonantes, uel quod a suo sono incipiunt et in uocalem E desinunt, ut sunt mutae



**c** : Unicuique autem litterae tria accidunt. nomen quomodo uocetur. figura quo characterae signetur. potestas quae uocalis quae consonans habeatur. potestatem autem natura dedit uoluntas ordinem. A quibusdam et ordo dicitur. id est quae praecedit quae sequitur aut a prior sit sequens b.

**d** : Fuerunt autem in principio decem et septem. id est a b c d e f g i l m n o p r s t et u. postea h littera pro sola aspiratione adiecta est. unde a plerisque aspiratio putatur esse non littera. quae proinde aspirationis nota dicitur. quia uocem eleuat. aspiratio enim est sonus uberius [huberius P] elatus cuius contraria est prosodia. sonus aequaliter flexus. K litteram saluius ludimagister prius latinis adiecit ut in sono discrimen faceret duarum litterarum c <et> [om. LP] q [g LP]. quae ideo superuacua dicitur. quia exceptis kalendis superflua iudicatur. per c enim uniuersa exprimimus. Q littera [litteram L<sup>ac</sup>] prius non erat unde et ipsa superuacua est uocata. quia per c cuncta [cunctau L; cunctae P] ueteres scripserunt. hanc litteram nec graeci resonant nec haebrei. exceptis enim latinis hanc nulla alia lingua habet. X littera usque ad augusti tempus nondum apud [apud L<sup>ac</sup>] latinis erat et digne hoc tempore quo Christi nomen innotuit. quod per eam [eum P] quae crucis signum figurat scriptitatur. dudum autem pro ea c et s scribebant unde et duplex uocatur. quia pro c et s ponitur. hinc et ex eisdem litteris compositum nomen habet. a graecis autem duas litteras usurpauit latinitas y [i LP] et z propter nomina scilicet graeca. et haec apud [apud P] romanos usque ad augusti tempus non scribebantur sed pro z duas ss ponebant. ut ylarissat pro ylarizat scribebant.

**e** : Primordia grammaticae artis litterae communes existunt. quas librarii et calculatores sequuntur [secuntur L]. quarum disciplina

**I, 4.[16 usque ad l. 12 'B']** Unicuique autem litterae tria accidunt: nomen, quomodo uocetur; figura, quo caractere signetur; potestas, quae uocalis, quae consonans habeatur. A quibusdam et ordo adicitur, id est quae praecedit, quae sequitur, ut A prior sit, subsequens B.

**I, 4.[10 ab l. 12 'et']** [et sunt A. B. C. D. E. F. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. et U] **11]** H autem littera pro sola aspiratione adiecta postea est. Unde et a plerisque aspiratio putatur esse, non littera, quae proinde aspirationis nota dicitur, quia uocem eleuat. Aspiratio enim est sonus uberius elatus, cuius contraria est prosodia, sonus aequaliter flexus. **[12]** K litteram Saluius ludimagister pri[m]us Latinis adiecit, ut in sono discrimen faceret duarum litterarum C et Q; quae ideo superuacua dicitur, quia exceptis 'Kalendis' superflua iudicatur: per C enim uniuersa exprimimus. **[13]** Q litteram nec Graeci resonant, nec Hebraei. Exceptis enim Latinis hanc nulla alia lingua habet. Haec prius non erat. Vnde et ipsa superuacua est uocata quia per C cuncta ueteres scripserunt. **[14]** X littera usque ad Augusti tempus nondum apud Latinos erat, [et digne hoc tempore, quo Christi nomen innotuit, quod per eam, quae crucis signum figurat, scriptitatur,] sed pro ea C et S scribebant, unde et duplex uocatur, quia pro C et S ponitur, unde et ex eisdem litteris compositum nomen habet. **[15]** A Graecis [autem] duas litteras mutuauit Latinitas, Y et Z, propter nomina scilicet Graeca, et haec apud Romanos usque ad Augusti tempus non scribebantur, sed pro Z duas S ponebant, ut 'hilarissat'; pro Y uero I scribebant.

**I, 3.[1]** Primordia grammaticae artis litterae communes existunt, quas librarii et calculatores sequuntur. Quarum disciplina uelut quae-

uelut quaedam grammaticae artis infantia est unde et eam Varro litterationem uocat. litterae autem sunt indices rerum. signa uerborum. quibus tanta uis est ut nobis dicta absentium sine uoce loquantur. uerba enim per oculos non per aures introducunt. usus litterarum repertus propter memoriam rerum. nam ne obliuione fugiant litteris alligantur. in tanta enim rerum uarietate nec disci [dici LP] audiendo poterant omnia nec memoria contineri. litterae latinae et graecae ab haebreis [ebreis P] uidentur exortae. apud [aput LP] illos enim prius dictum est aleph. deinde ex simili enunciatione apud [aput LP] graecos tractum est alfa. inde apud [aput LP] latinos a. translator enim ex simili sono alterius linguae litteram condidit. ut nosse possimus linguam haebraicam [aebraicam P] omnium linguarum et litterarum esse matrem. sed haebrei [aebrei P] uiginti duo [duae P] elementa [aelementa P] litterarum secundum ueteris testamenti libros utuntur. graeci uero uiginti quattuor. latini enim inter utramque linguam progredientes uiginti tria [trea P<sup>ac</sup>] elementa habent. haebreorum litteras a lege coepisse per moysen syrorum autem et caldeorum per abraham. unde et cum haebreis [habreis L] et numero <et> [om. LP] sono concordant. solis characteribus discrepant [siscrapant L<sup>ac</sup>]. aegyptiorum litteras ysis regina inachi [inaci L<sup>ac</sup>P] filia de graecia ueniens in aegyptum repperit et aegyptiis tradidit. apud [aput LP] aegyptios autem alias habuisse litteras sacerdotes. alias uulgus. sacerdotales yeras. panaemof uulgares. graecarum litterarum usum primi [primum L] fenices inuenerunt. unde et lucanus: fenices primi magni si creditur ausi mansuram rudibus uocem signare figuris. hinc est quod est feniceo colore librorum capita scribuntur. quia ab ipsis litterae initium habuerunt. cathmus agenoris filius graecas litteras a [e LP] fenice in graeciam [graecia L] decem et septem primus adtulit [adtullit P]. a b c [abra LP] d [om. LP] e z i k

dam grammaticae artis infantia est; unde et eam Varro litterationem uocat. Litterae autem sunt indices rerum, signa uerborum, quibus tanta vis est, ut nobis dicta absentium sine uoce loquantur. [Verba enim per oculos non per aures introducunt.] [2] Usus litterarum repertus propter memoriam rerum. Nam ne obliuione fugiant, litteris alligantur. In tanta enim rerum uarietate nec disci audiendo poterant omnia, nec memoria contineri.

I, 3. [4] Litterae Latinae et Graecae ab Hebraeis uidentur exortae. Apud illos enim prius dictum est aleph, deinde ex simili enunciatione apud Graecos tractum est alpha, inde apud Latinos A. Translator enim ex simili sono alterius linguae litteram condidit, ut nosse possimus linguam Hebraicam omnium linguarum et litterarum esse matrem. Sed Hebraei uiginti duo elementa litterarum secundum Veteris Testamenti libros utuntur; Graeci uero uiginti quattuor. Latini enim inter utramque linguam progredientes uiginti tria elementa habent. [5] Hebraeorum litteras a Lege coepisse per Moysen: Syrorum autem et Chaldaeorum per Abraham. Unde et cum Hebraeis et numero et sono concordant, solis characteribus discrepant. Aegyptiorum litteras Isis regina, Inachis filia, de Graecia ueniens in Aegyptum, repperit Aegyptiis tradidit. Apud Aegyptios autem alias habuisse litteras sacerdotes, alias uulgus; sacerdotales  $\epsilon\rho\alpha\varsigma, \pi\alpha\nu\delta\eta\mu\omicron\upsilon\varsigma$  uulgares. Graecarum litterarum usum primi Phoenices inuenerunt; unde et Lucanus (3, 220):

Phoenices primi, famae si creditur, ausi mansuram rudibus uocem signare figuris.

[6] Hinc est quod et Phoeniceo colore librorum capita scribuntur, quia ab ipsis litterae initium habuerunt. Cadmus Agenoris filius Graecas litteras a Phoenice in Graeciam decem et septem primus attulit;  $\alpha\beta\gamma\delta\epsilon\zeta\eta\theta\iota\kappa\lambda\mu\nu\omicron\pi\rho\tau\phi$ . His Palamedes Troiano bello tres adiecit  $\eta\chi\omega$ . Post quem Simonides Melicus tres alias adiecit

l m n o π ρ c τ θ [θ LP]. his palamedes troiano. bello tres adiecit H X Ω. post quem symonides miles [milens L<sup>ac</sup>P] tres alias adiecit Z <Y> Ξ Θ. Y litteram pitagoras samius ad exemplum uitae humanae primus formauit [formabit L<sup>ac</sup>P]. cuius uirgula subterior primam aetatem significat incertam quippe et quae adhuc se nec uitis nec uirtutibus dedit. biuium [bibium L<sup>ac</sup>P] autem quod superest ab adulescentia incipit. cuius dextra pars ardua est sed ad beatam uitam tendens sinistra faciliior sed ad labem interitumque deducens. de qua sic persius [pressius L<sup>ac</sup>P] ait: et tibi qua samios [samius P] deduxit littera ramos surgentem dextro monstrauit limite [limitem L<sup>ac</sup>P] callem. quinque [quique P] autem esse apud [apud LP] graecos mysticas litteras. prima y quae humanam uitam [bitam L<sup>ac</sup>] significat. de qua nunc diximus. Θ secunda teta quae mortem. nam iudices eandem litteram tetam adponebant ad eorum nomina quos [qua L; quas P] supplicio afficiebant. et dicitur teta apotatanaton [apotatanaton? P] id est a morte. unde et habet per medium [medio P] telum. id est mortis signum. de qua quidam [quidem L]: o multum ante alias infelix littera teta. tertia tau figuram demonstrans dominicae crucis. unde et haebraice [L<sup>ac</sup>P] signum interpretatur. de qua dictum est in ezechiello [L<sup>ac</sup>P] angelo [om. L]: transi per medium iherusalem [hierusalem P] et signa tau in frontes uirorum gementium et dolentium. reliquas uero duas, summam et ultimam sibi uindicat christus. ipse est enim principium. ipse finis dicens: ego sum alfa et ω. concurrentibus enim in se inuicem alfa ad ω usque deuoluitur. et rursus ω ad alfa replicatur ut ostenderet in se dominus et initii decursum ad finem et finis decursum ad initium. omnes autem litterae apud [apud LP] graecos et uerba componunt et numeros faciunt. nam alfa littera apud [apud L] eos uocatur in numeris unum. ubi autem scribunt beta uocatur duo. ubi scribunt gamma uocatur

ψξθ. [7] Y litteram Pythagoras Samius ad exemplum vitae humanae primus formauit; cuius uirgula subterior primam aetatem significat, incertam quippe et quae adhuc se nec uitis nec uirtutibus dedit. Buium autem, quod superest, ab adolescentia incipit: cuius dextra pars ardua est, sed ad beatam uitam tendens: sinistra faciliior, sed ad labem interitumque deducens. De qua sic Persius ait (3,56):

Et tibi qua Samios deduxit littera ramos, surgentem dextro monstrauit limite callem.

[8] Quinque autem esse apud Graecos mysticas litteras. Prima Y, quae humanam uitam significat, de qua nunc diximus. Secunda θ, quae mortem [significat]. Nam iudices eandem litteram θ adponebant ad eorum nomina, quos supplicio afficiebant. Et dicitur Theta α π ο του θανατου, id est a morte. Unde et habet per medium telum, id est mortis signum. De qua quidam:

O multum ante alias infelix littera theta.

[9] Tertia t figuram demonstrans Dominicae crucis, unde et Hebraice signum interpretatur. De qua dictum est in Ezechiello angelo (9,4): 'Transi per medium Ierusalem, et signa tau in frontes uirorum gementium et dolentium.' Reliquas uero duas summam et ultimam sibi uindicat Christus. Ipse enim principium, ipse finis, dicens 'Ego sum A et Ω.' Concurrentibus enim in se inuicem A ad Ω usque deuoluitur, et rursus Ω ad A replicatur, ut ostenderet in se Dominus et initii decursum ad finem et finis decursum ad initium. [10] Omnes autem litterae apud Graecos et uerba componunt et numeros faciunt. Nam Alpha littera apud eos uocatur in numeris unum. Vbi autem scribunt Beta, uocatur duo; ubi scribunt Gamma, uocatur in numeris ipsorum tres; ubi scribunt Delta, uocatur in numeris ipsorum quattuor; et sic omnes litterae apud eos numeros habent. [11] Latini autem numeros ad litteras non computant, sed sola uerba componunt, excepto I et X littera, quae et

in numeris ipsorum tria. ubi scribunt delta uocatur in numeris ipsorum quattuor et sic omnes litterae apud [apud LP] eos [in]numeros [innumeros LP] habent. latini autem numeros ad litteras non computant sed sola uerba componunt. excepto [exceptis LP<sup>c</sup>] aliqua [aliquibus LP<sup>c</sup>]. quae numeros figuram demonstrant ut c pro centum d pro quingentis i pro uno l pro quinquaginta t pro mille u pro quinque et x littera quae in figura crucem significat et in numero decem monstrabat. latinas litteras carmentes [carmottes L] nimpha prima italis tradidit. carmentes autem dicta quia carminibus futura canebat ceterum proprie uocata nicostrate.

f : A autem littera in omnibus gentibus ideo prior est litterarum pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. nomina litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis oris [horis LP] sonis atque discretis. nam postquam eas animaduerterunt et nomina illis et figuras inposuerunt. figuras autem partim ex placito partim ex sono litterarum formauerunt ut puta i et o. quarum uni sicut exilis sonus ita tenuis uirgula alterius pinguis sonus sicut et plena figura. inter figuras [figura LP] litterarum et apicem ueteres dixerunt. apicem dictum propter quod longe sit a pedibus et in cacumine [cacuminae L] litterae adponatur. est enim linea iacens super litteram aequaliter ducta. figura autem quae tota littera scribitur. »

figura crucem significat et in numero decem demonstrat.

I, 4.[1] Latinas litteras Carmentis nympha prima Italis tradidit. Carmentis autem dicta, quia carminibus futura canebat. Ceterum proprie uocata [est] Nicostrate.

I, 4.[16 ab l. 12 'A'] A autem in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. [17] Nomina autem litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis oris sonis atque discretis. Nam postquam eas animaduerterunt, et nomina illis et figuras inposuerunt: figuras autem partim ex placito, partim ex sono litterarum formauerunt: ut puta I et O, quarum uni sicut exilis sonus, ita tenuis uirgula, alterius pinguis sonus, sicut et plena figura. Potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem et apicem. [18] Inter figuras litterarum et apicem ueteres dixerunt, apicem dictum propter quod longe sit a pedibus, et in cacumine litterae adponatur. Est enim linea iacens super litteram aequaliter ducta. [Figura autem, qua tota littera scribitur.] »

SOMMAIRE / CONTENTS

L'ACTIVITÉ LEXICOGRAPHIQUE  
DANS LE HAUT MOYEN ÂGE LATIN  
AUTOUR DU *LIBER GLOSSARUM*

«Anne Grondeux et Franck Cinato (éd.)»

Franck Cinato et Anne Grondeux, Introduction – Martina Venuti, Il manoscritto Ambrosiano B 36 inf. testimone del *Liber glossarum* – Luigi Pirovano, Alcune considerazioni sul manoscritto Ambrosiano B 36 inf. – Laura Biondi, Grammaire et métalangage dans le *Liber glossarum* – Olivier Szerwinrack, Les interprétations des noms hébreux dans le *Liber glossarum* – Silvia Gorla, Prime osservazioni sulle glosse Virgili tramandate nel *Liber glossarum* – Franck Cinato, *L'Ars Prisciani* et le *Liber glossarum* d'Heimo d'Auxerre

VARIA

Sandrine Deloor, Posé, présupposé et représentation du sens : quelques remarques

LECTURES & CRITIQUES

REVUE ÉDITÉE PAR LA SHESL

REVUE SOUTENUE PAR  
L'UMR 7597 HISTOIRE DES THÉORIES LINGUISTIQUES  
(CNRS / Paris Diderot / Paris Sorbonne nouvelle)

ISBN - 979-10-91587-02-0



9 791091 587020

ISSN - 0750-8069